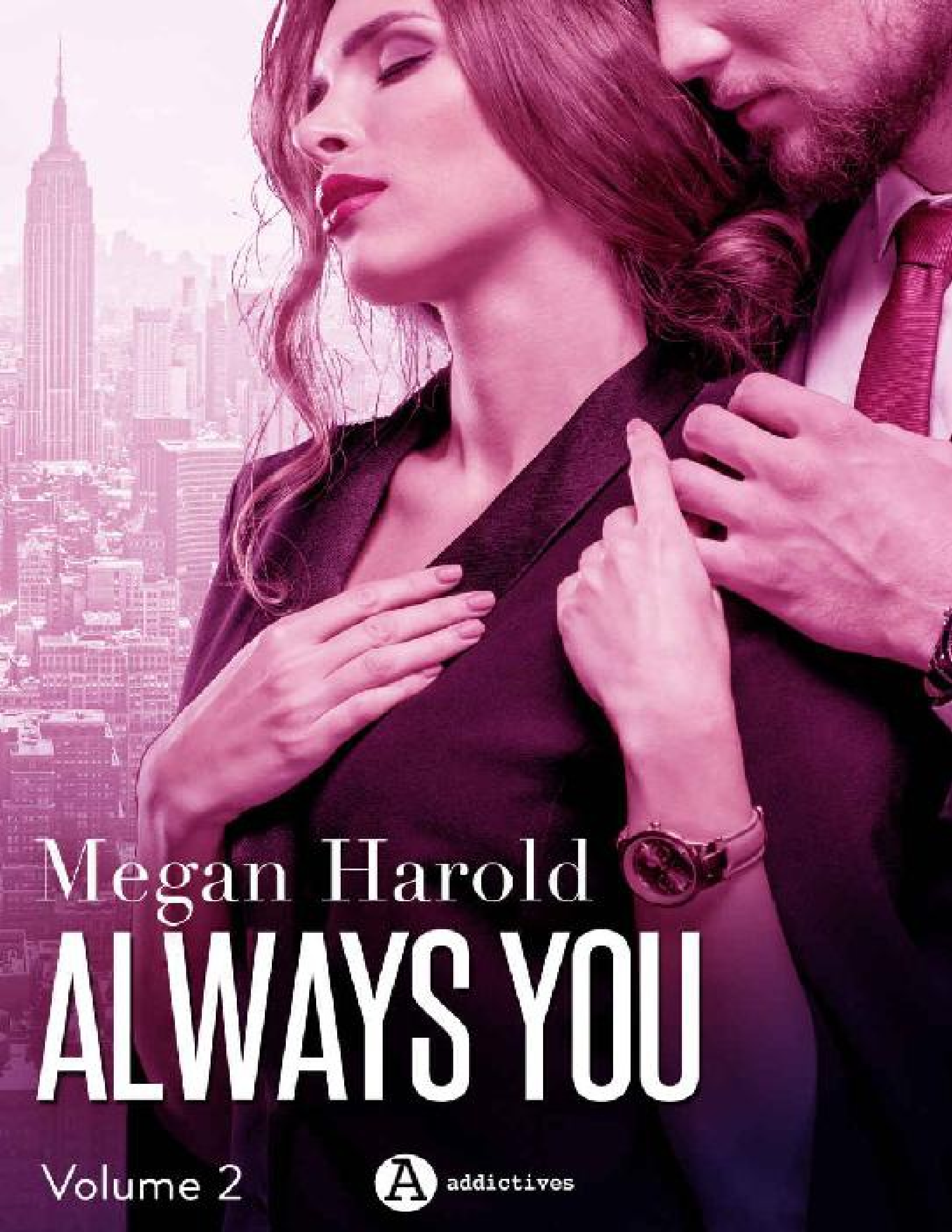




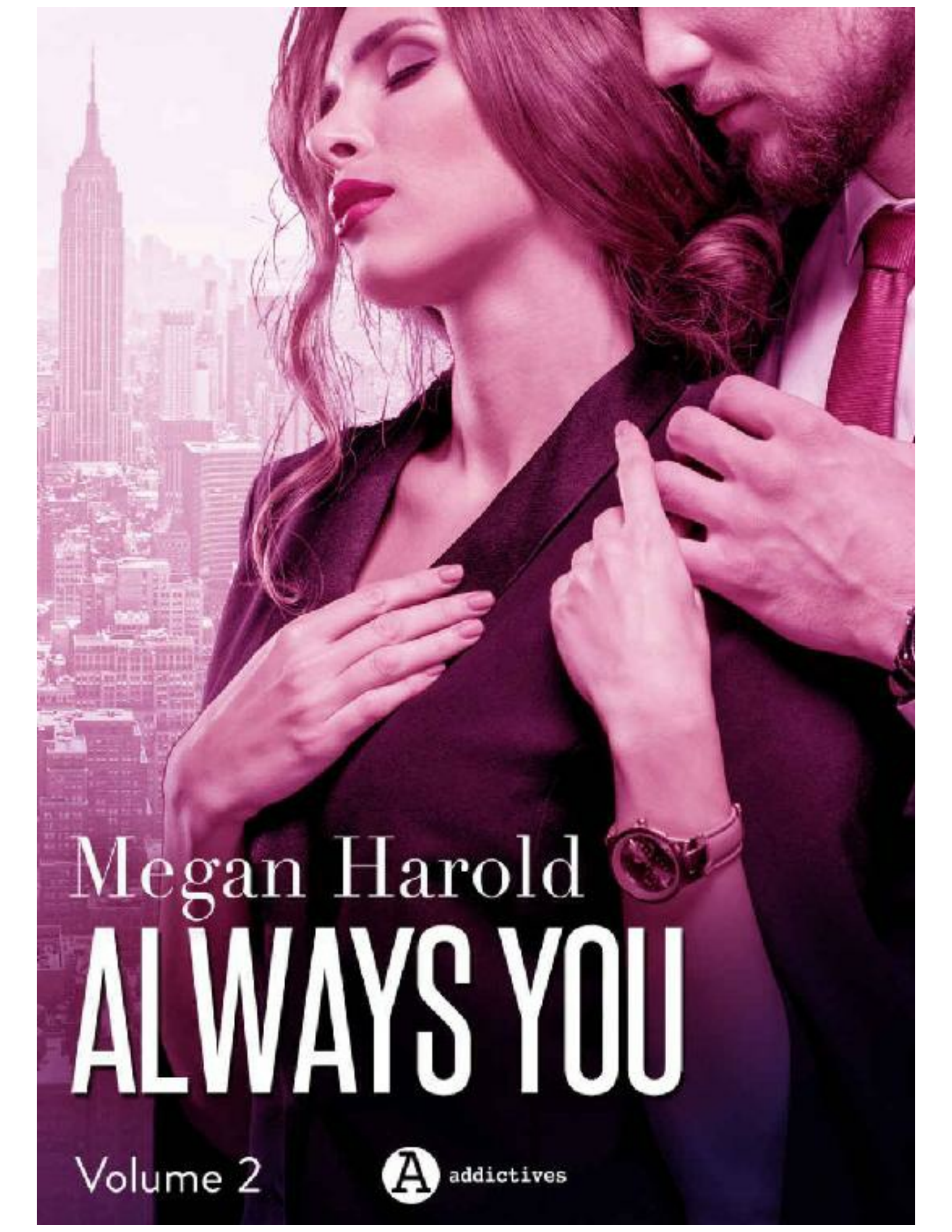
Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 2



addictives

A romantic couple embracing against a city skyline. The woman, with long brown hair and red lipstick, is wearing a dark blazer and a watch. The man, with a beard, is wearing a suit and tie. The background shows a dense cityscape with the Empire State Building prominent on the left. The entire image has a pinkish-red tint.

Megan Harold **ALWAYS YOU**

Volume 2



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Jeux imprudents

« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »
Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur. Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'apprivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.

[Tapotez pour télécharger.](#)



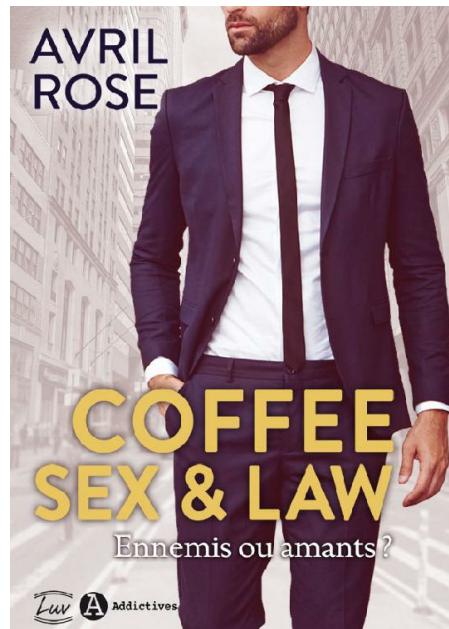
Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Noël, toi et moi

Noël... La famille, le réveillon, les cadeaux... Personne ne hait Noël. Personne ? Personne sauf peut-être Héroïse, perdue dans les grands magasins à la recherche de l'introuvable cadeau parfait pour sa sœur parfaite.

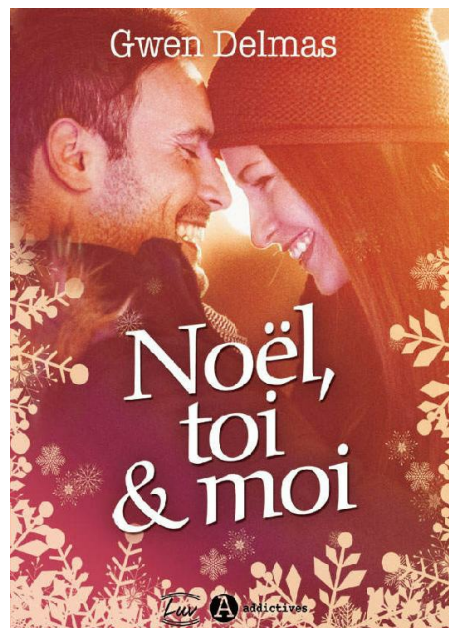
Personne sauf peut-être Alexandre, invité de force au réveillon de son patron...

Dans la cohue des préparatifs, Héroïse et Alexandre vont se croiser, se séduire et se lancer un improbable défi.

L'occasion de s'offrir une parenthèse enchantée, sensuelle et sans conséquences.

Sans conséquences... vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



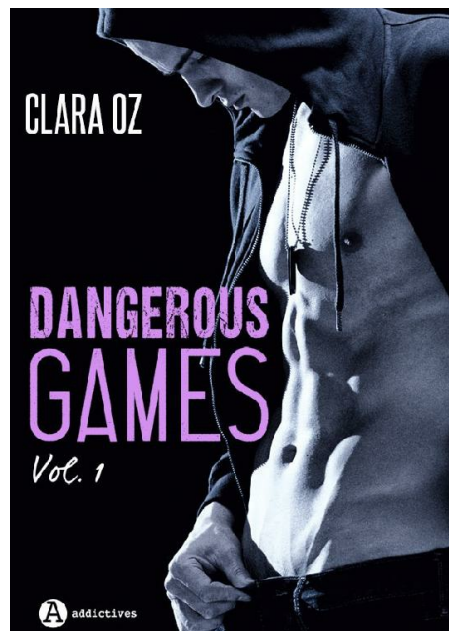
Également disponible :

Dangerous Games

Un tournage de série en Écosse, et la vie d'Amy bascule !
Gérer les acteurs, la météo et les imprévus, c'est son boulot. Mais elle n'avait pas envisagé Alistair !
Irrésistible, moqueur et charmeur, le cascadeur la trouble... Sauf qu'il est aussi absolument insupportable !

Alors, quand en plus le passé s'en mêle, rien ne va plus.
Entre secrets et passion, Amy n'est pas au bout de ses surprises !

[Tapotez pour télécharger.](#)



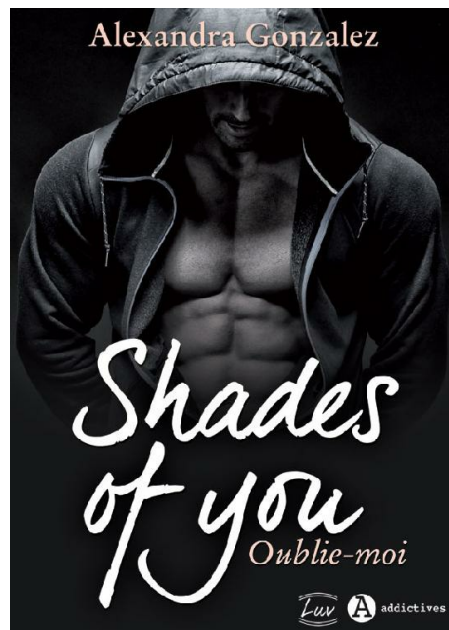
Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

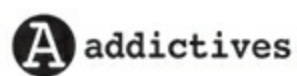
[Tapotez pour télécharger.](#)



Megan Harold

ALWAYS YOU

Volume 2



1. Intrusion

C'est Alex, le frère de Stan !

Les mots de Ruth résonnent encore dans ma tête, comme un écho depuis presque une semaine. Ça et le souvenir de son bonheur d'avoir retrouvé un fils.

Sacha, Alexei, Alex...

Depuis presque une semaine, ma colère ne retombe pas. Je bouillonne, incapable de remettre mes idées en place. Ce sentiment d'avoir été manipulée ne me quitte pas. Est-ce qu'Alexei savait qui j'étais ? Est-ce qu'il s'est servi de moi pour reprendre contact avec sa mère ? Est-ce qu'il connaissait mon lien avec Stan avant de coucher avec moi ?

Car c'est ça le pire... Ce qu'on a fait, cette nuit-là, à San Francisco. Cette attirance que j'ai éprouvée, cette façon de me laisser aller dans ses bras...

Je n'ai pas approché un seul homme depuis le suicide de Stan. Pas le temps, pas l'envie.

Pas prête.

Et la seule fois où je remets en question cette décision, c'est avec son frère !

Mais qu'est-ce que j'ai fait !

J'observe Mila sur le toboggan du parc. À cette heure de la journée, il n'y a personne. Je ne devrais pas y être moi non plus, mais il était impensable de retourner travailler pour Alexei dans ces conditions. J'ai donné ma lettre de démission à Mary Lee. Il a cherché à me joindre, mais je n'ai pris aucun de ses appels.

Je ne veux rien avoir affaire avec lui... Qu'il disparaisse de ma vie, je ne lui pardonne pas. Je ne ME pardonne pas.

Mila s'amuse. Dans sa petite robe rouge, ses boucles brunes sur son front, elle affiche son petit air espiègle. Elle a le terrain de jeu pour elle toute seule, elle peut s'en donner à cœur joie. Explorer, escalader, monter, descendre, seule, sans les autres enfants qui irrémédiablement lui rappellent son handicap. Pas forcément méchamment, mais toujours maladroitement. Mila n'est pourtant pas du genre à se faire marcher sur les pieds, mais elle s'isole, de guerre lasse, trop fatiguée du haut de ses 3 ans à essayer de s'intégrer ou se faire comprendre.

L'institut aurait tout changé, les implants auraient pu l'aider. Mais je n'ai plus de job.

Mes actes ont des conséquences directes sur Mila. Comment est-ce que j'ai pu...

Il va falloir tout recommencer.

Et oublier Alexeï. Alex.

Son oncle...

Je saute sur mes pieds, décidée à ne pas me laisser emporter à nouveau par cette colère. Je ne la veux pas quand je suis avec Mila. Je dois mettre cette rage au profit de notre avenir. Pour réparer, rebondir. Préserver son avenir. Je dois avancer pour elle, pour nos projets, pour sa vie à elle !

– Mila ! Il est l'heure de rentrer, petite cascadeuse !

Je ne sais pas si Mila comprend mes signes alors qu'elle se trouve la tête à l'envers, suspendue à une barre, mais elle revient sur terre dans une pirouette qui fait frémir mon cœur de maman. Je suis surprise de l'absence de résistance de sa part. La promesse d'une fournée de cupcakes vanille-framboise y est certainement pour quelque chose !

Nous rentrons main dans la main à l'ombre des arbres de notre quartier. Tout est paisible ici, rien à voir avec celui de notre prochain appartement à New York !

Si j'arrive encore à l'avoir sans job...

L'odeur de cuisine nous parvient avant même de passer le porche de la maison. Mila me lâche la main pour entrer en trombe, mais je la rattrape dans un réflexe de protection pour l'attirer contre moi.

Alexeï est là, au côté de ma mère dans le salon.

Je me fige, sur la défensive. Je sens la colère gronder en moi. Devant ma mère, pas question d'exploser. Elle ne sait rien de toute cette histoire, j'ai été très vague quant à mon départ de la Care Robotics, prétextant simplement que la boîte n'avait pas trouvé les fonds nécessaires pour payer mon salaire...

– Flora, j'allais justement t'appeler. M. Leskov est venu te voir et je...

– Mila, va avec Mamie Chat dans la cuisine pour manger les gâteaux, soufflé-je à ma fille, en la poussant rapidement hors du salon.

– On va laisser Maman parler au monsieur, s'empresse d'ajouter ma mère en l'entraînant dans le jardin, surprise par ma réaction.

Le regard perçant d'Alexeï se pose sur Mila puis revient sur moi. Je me sens comme une louve, prête à mordre pour protéger ma fille. Ils sont liés lui et elle par des liens de sang, mais je ne veux même pas en entendre parler, encore moins y penser. Alexeï n'appartient pas à ma famille. Encore moins à celle de Mila !

Un silence pesant s'installe entre nous. Je croise les bras sur ma poitrine. Ce n'est pas l'envie qui me manque de le mettre dehors ! Quel culot de venir chez moi !

– Tu n'as pas répondu à mes appels, se contente-t-il de me dire en se levant, la voix pleine de reproches.

– Je n'ai rien à te dire.

Je contiens ma colère. Je suis froide, glaciale. Aussi glaciale qu'il a pu l'être parfois.

– Tu aurais pu au moins me prévenir de ta démission ! Nous avons des dossiers en cours, toi et moi !

– C'est tout ce qui compte pour toi ? Ton job ? Ta boîte ?! Débrouille-toi sans moi ! Il est hors de question que je travaille avec quelqu'un comme toi !

– Et qu'est-ce que tu sais de moi au juste, Flora ? me demande-t-il, sombre.

– Tout ce que j'ai besoin de savoir pour ne pas vouloir de toi dans ma vie, privée comme professionnelle.

Alexeï s'approche de moi, je recule d'un pas, vers la porte. Je tremble de colère sous son regard inquisiteur. Il a l'air furieux lui aussi. De quoi ?! Quel droit a-t-il de m'en vouloir et de débarquer ici pour me faire des reproches ?!

J'ouvre la porte d'entrée. Le message est clair. Qu'il parte !

– On ne peut donc pas discuter ?

– Je ne discute pas avec quelqu'un qui m'a menti et manipulée ! Il n'y a que Ruth qui est heureuse de te voir. Pas moi !

– Je ne t'ai pas menti, Flora, tu te trompes !

– Alors pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais le fils de Ruth ? Le frère de Stan ! Est-ce que tu savais qui j'étais avant que nous... cette nuit-là ?

– Non ! Je ne savais rien de mon frère et toi ! Tu me l'as appris quand nous sommes allés à l'hôpital, souviens-toi !

– Bon sang, tu es le frère de Stan, comment j'ai pu !

Je ferme les yeux et passe une main lasse sur mon visage. La culpabilité me ronge à m'en faire mal !

– Je ne t'aurais pas touchée si j'avais su... ajoute-t-il, la voix adoucie.

– Ah bon ?! Pour respecter la mémoire de ton frère ? explosé-je en lui jetant un regard furieux. Depuis quand Stan avait un intérêt pour toi ?! Où étais-tu quand il est mort ? Tu les as laissés tomber !

Alexeï fait un pas en arrière, comme si je l'avais giflé. Un éclat passe dans ses yeux, fugace. Tristesse ? Colère ? Je m'en fiche royalement.

– Tu ne sais absolument rien de ce qui s'est passé, Flora, souffle-t-il, la mâchoire crispée.

– Je sais tout ce que Stan m’a dit à ton sujet. Sors de ma maison ! Aie au moins le respect de ne pas sous-entendre qu’il ait pu me mentir !

Je ne peux plus me retenir. S’il ne part pas maintenant, je suis capable du pire, de le pousser, de le frapper, je ne sais pas... Je serre les dents, retenant mes larmes de colère. Je suis à bout, mes nerfs lâchent.

Qu’il parte...

– OK. J’ai laissé tes papiers sur la table du salon, dit-il, de nouveau impassible. Je suis aussi d’accord sur le fait que nous ne pouvons plus travailler ensemble.

Il me tourne le dos et s’apprête à quitter les lieux. Mais il s’arrête devant une photo de Mila, encadrée à côté de la porte.

– Quel âge a ta fille ? me demande-t-il en se retournant.

Mon sang se glace.

Pas Mila.

– Rien de ce qui me concerne ne te regarde désormais !

Je claque la porte et pose mon front dessus. Je ne retiens plus mes larmes. Je tremble, j’ai besoin de souffler, de me remettre, de prendre l’air... Mon désormais ancien chef, Alexeï, vient de sortir de ma vie.

Mais Alex ?

2. Confidences

[On peut se voir maintenant ?
C'est urgent !]

[Un souci ?
Je suis au local, viens !]

Abby. Elle est la seule à qui je puisse confier tout ça.

Je file dans le jardin rejoindre ma mère pour lui indiquer que je dois m'absenter, en essayant tant bien que mal de rester naturelle. Si elle se rend compte de quelque chose, elle aura le tact de ne pas le relever. Je serre Mila contre moi, respire l'odeur de ses cheveux, j'embrasse sa joue rebondie par un morceau de cupcake.

– Je reviens très vite, lui dis-je tendrement. Maman t'aime très fort, Mila.

Je file jusqu'au local d'Abby, en centre-ville. Il s'agit de son laboratoire de traiteur, là où elle cuisine et prépare ses commandes. Quand elle m'ouvre, je comprends aussitôt qu'elle est en plein rush.

– Je te dérange ? lui demandé-je en la suivant à l'intérieur.

– Non, au contraire, tu vas m'aider ! Attrape ce tablier et remplis ces verrines de cette sauce. J'ai une commande pour ce soir et je suis à la bourre sur le timing !

Je m'exécute sans hésiter. Un peu d'activité manuelle ne me fera pas de mal !

– Qu'est-ce qui t'amène ? finit-elle par me demander sans interrompre ses allées et venues. Tu n'es pas censée être à New York ?

– Non... Je ne travaille plus là-bas.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? m'interroge-t-elle en relevant la tête, étonnée. Je croyais que le job te plaisait ? Ne me dis pas que ça remet en question la soirée ?!

– Non, la soirée est maintenue, tu as un contrat, ça ne le remet pas en cause... C'est juste que... Alexeï Leskov, mon chef, c'est Alex Sparks, le frère de Stan.

Abby suspend son fouet dans les airs et ses yeux s'agrandissent de surprise.

– OK, dit-elle en éteignant le feu sous la casserole. Tu vas m'expliquer ça parce que je crois que j'ai raté un épisode.

– Tu te souviens du frère de Stan ?

– Celui qui est mêlé à une histoire de meurtre et qui a disparu de la circulation ? Oui, bien sûr, c'était le meilleur ami de mon frère !

- Il est revenu ici, à New York. Sous un faux nom et...
- Attends... réalise-t-elle, Alex ?! Alex est de retour ?
- Oui.
- Alex était ton boss ? Oh merde, Flo ! Et en plus, tu as...
- Oui... !!!
- Mais... Comment c'est possible ? Comment tu l'as su ?

Je lui raconte tout, le malaise de Ruth, sa joie de retrouver son fils, ma démission et sa visite de tout à l'heure. Plus j'avance dans mon récit, plus Abby est sidérée.

- Et comment tu te sens maintenant ? me demande-t-elle en s'approchant de moi, pleine de sollicitude.
- Je ne sais pas, tout se bouscule dans ma tête... Je me sens coupable, en colère après moi, après lui...
- Et dire que j'aurais pu le croiser, le reconnaître peut-être ! Eddy et lui étaient vraiment proches avant qu'il ne s'enfuie ! Je me demande s'il se souvient de moi... Mais bref ! Cette histoire est complètement dingue ! Qu'est-ce qu'il t'a dit exactement ?
- Rien ! Je refuse de discuter avec lui ! Après ce qu'il a fait, ce que Stan m'a dit sur lui, je ne veux rien savoir de lui.
- C'est vrai que Stan n'était pas tendre à son sujet... Je me souviens des colères qu'il piquait quand on lui parlait de son frère. Et c'était encore pire avant que tu n'arrives à Newark.
- Même un an après son départ, Stan n'a jamais pardonné à son frère de les avoir abandonnés... soupiré-je.
- Et il ne craint pas de se faire arrêter par la police ? Alex a quand même été impliqué dans une histoire de meurtre et...
- Je te dis, je ne veux rien savoir de ce type ! Qu'il se fasse arrêter, ce n'est pas mon problème ! Je souhaite juste que son retour n'affecte pas trop Ruth, elle a bien assez souffert comme ça. S'il devait disparaître une seconde fois, je ne suis pas sûre qu'elle tiendrait le coup...

Abby m'observe. Je continue à remplir ses verrines aussi consciencieusement que possible. Mes mains tremblent encore un peu, mais ça me fait un bien fou de lâcher tout ce que j'ai sur le cœur. Même si ça n'enlève rien de cette culpabilité qui me colle aux tripes.

Il va falloir du temps pour que je digère ma trahison.

- Comment tu le vis ? me demande-t-elle doucement.
- Mal... Terriblement mal, arrivé-je à articuler avant d'être submergée par les sanglots.
- Viens là...

Abby m'attire contre elle pour me consoler. Je me laisse aller dans ses bras.

Décharger mes bagages quand ils sont trop lourds...

- On pourrait aller voir Eddy si tu veux, me propose-t-elle en me caressant les cheveux. Il pourrait

t'en dire plus sur Alex, te donner un autre avis sur lui, sur qui il était vraiment et...

– Non, répété-je, je ne veux rien entendre qui pourrait l'excuser ou le défendre. Stan m'a tout dit ! m'écrié-je en m'écartant brusquement d'Abby.

J'essuie mes larmes avec rage d'un revers de la main. Si Abby s'y met elle aussi !

– Écoute, Flora, continue-t-elle avec douceur. Je ne remets pas en question ce qu'était Stan, encore moins ce qu'il disait. Mais peut-être qu'Alex n'a rien à se reprocher dans cette histoire de meurtre, sinon pourquoi revenir ? Peut-être que la colère que ressentait Stan contre son frère lui faisait exagérer certaines choses ?

– Et il avait de quoi être en colère ! Son frère l'a laissé tomber, le laissant seul avec Ruth, avec ses problèmes ! Stan a géré tout seul ! Quoi qu'il se soit passé, c'est trop facile qu'Alex revienne maintenant, comme si de rien n'était et que tout le monde l'accueille avec plaisir, comme si c'était le fils prodige !

– Ce n'est pas ce que je fais, Flo.

– J'ai trahi Stan en couchant avec ce frère qu'il détestait... S'il me regarde de quelque part, j' imagine combien il doit être déçu !

– Hey... Tu ne savais pas, tu n'as rien fait de mal...

Abby persiste dans ses gestes de réconfort. Je ne la repousse pas cette fois, même si je ne suis pas d'accord avec elle. Je me remets sur ses verrines avec l'énergie du désespoir.

– Tu ne te débrouilles pas trop mal, me lance-t-elle, admirative, pour changer de sujet.

Je souris, malgré tout, en observant mon travail. Le résultat n'est pas vilain pour une débutante.

– Ça te dirait de travailler avec moi ? enchaîne Abby.

– Quoi ? Moi ?! En cuisine ?

– Peut-être pas en cuisine, mais pour des extras, en salle ? Ça ne te fera pas de mal de te changer un peu les idées et je peux te payer un salaire en attendant que tu retrouves un job. Qu'est-ce que t'en penses ?

– Quand tu parles d'extra, tu penses à la soirée pour la Care Robotics ? Parce que je t'arrête tout de suite, je n'ai aucune envie de revoir Alex !

– On peut s'arranger, te mettre dans les coulisses... C'est la plus grosse soirée de mon agenda ces prochaines semaines et elle va payer ! C'est l'occasion de se faire de l'argent ! Et je sais que tu en as besoin !

Abby a raison... Je ne peux pas refuser une rentrée d'argent avec tous les frais que j'ai engagés, surtout avec l'appartement de New York.

– OK, mais promets-moi que tes coulisses seront hermétiques !

– Promis !

L'atmosphère se détend petit à petit. Abby n'a plus de temps à perdre pour sa commande et je décide de continuer à lui donner un coup de main. Notre discussion prend un tour plus léger et les

tentatives de mon amie pour me faire sourire fonctionnent presque. Mon cœur est lourd. Il me faudra du temps pour que je retrouve un peu de légèreté, que je me pardonne mon écart. Que j'oublie l'image même de Sacha, de tout ce que j'ai pu éprouver dans ses bras. Que je fasse le deuil d'un job de rêve.

Et que je me relance encore une fois dans ma quête du meilleur pour Mila.

3. Et si ?

Deux jours après la visite d'Alex à la maison, je me rends au chevet de Ruth. Je prends soin d'y aller plus tôt dans l'après-midi pour éviter d'y croiser son fils aîné. Mais si j'arrive à l'éviter, impossible de ne pas entendre parler de lui. Ruth est heureuse, sa voix est chantante. Pour ne pas la blesser, je ne dis rien et tente à chaque fois de parler d'autre chose. Ou de Mila. La grand-mère adore sa petite fille. D'habitude, elle est le centre de son monde. Mais pour la première fois, Alex l'éclipse.

Alex éclipse tout... Et il n'en a pas le droit...

– Il faudra que tu parles à Mila de son oncle ! me lance-t-elle avec joie. Et on pourrait tous se réunir, comme une vraie famille.

Ruth ne se rend pas compte à quel point ses mots sont des coups de poignard. Stan m'a expliqué qu'elle n'a jamais rien su des circonstances exactes du départ de son fils. Qu'il ne lui a jamais rien dit pour ne pas lui faire de mal, qu'il ne s'est jamais plaint auprès d'elle de ce frère absent. Aujourd'hui, je trouve ça tellement injuste de voir avec quelle facilité elle l'intègre à sa vie, avec quelle joie elle lui tend les bras, comme si elle n'avait pas souffert de son départ, ni de son absence. Ruth n'a aucune rancœur. Elle ne voit que le bien...

– Est-ce que les médecins t'ont dit quand tu pouvais sortir ? lui demandé-je sans répondre à sa question.

– Ils ne me disent rien, mais Alex se charge de tout ça...

– Oh...

Le coup est rude à encaisser. J'ai toujours été la seule à m'occuper de Ruth, après Stan.

– Tu vas pouvoir te reposer un peu, Flora, ajoute-t-elle en me prenant la main. Tu n'as plus besoin de t'occuper de la vieille femme que je suis, Alex est là maintenant.

– Mais j'aime m'occuper de toi, Ruth ! Je te connais mieux que personne, j'ai toujours été là, et...

– Tu as Mila, c'est à elle que tu dois donner toute ton énergie !

Ruth tapote ma main de ses doigts. Dans sa robe de chambre rose, ses cheveux plus ou moins coiffés, elle a l'air si petite et pourtant si décidée. Je m'apprête à me laisser convaincre quand trois petits coups brefs frappés à la porte nous interrompent. Au sourire qui se déploie sur le visage de Ruth, je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qui est entré dans la chambre.

Dois-je tirer un trait sur Ruth pour ne plus avoir à le croiser ?

– Je vais te laisser, me contenté-je de dire en l'embrassant.

– Reste, ça me fait plaisir de vous avoir tous les deux !

Ruth tient toujours ma main en otage, fermement. Il faudrait que je fasse un geste brusque pour me soustraire à ce contact, mais il pourrait la surprendre et la plonger dans l'incompréhension. Ou pire, la blesser. Et ce n'est pas ce que je veux.

Alex vient embrasser sa mère et s'assoit sur le fauteuil de l'autre côté du lit, en face de moi. Je me contente d'un bonjour du bout des lèvres pour répondre au sien, naturel. Banal.

Je ne lui adresse pas un seul regard, pas un mot non plus. Je m'enferme dans mon silence, laissant à Ruth le monopole de la discussion. Ses yeux pétillent, elle irradie de bonheur. Quant à Alex, sa voix est chaude, douce quand il s'adresse à elle.

Moi qui ai connu sa facette glaciale...

– J'ai trouvé une maison de repos, annonce soudain Alex. Je pense qu'elle serait bien pour Ruth, mais j'aimerais avoir ton avis aussi, Flora. Ils peuvent l'accueillir dès sa sortie d'ici.

– Ah oui ? fais-je, la voix quelque peu étranglée.

– Elle est assez bien située, à deux pas de New York, explique-t-il en me tendant un prospectus. Très facile d'accès pour que nous puissions venir te voir, Flora et...

– Ruth a toujours vécu à Newark, elle y a ses habitudes !

Je l'interromps sans douceur. Il vient à peine de débarquer dans la vie de Ruth et il compte déjà tout régenter ?!

Je rêve !

– Oh Flora ! New York, c'est une très bonne idée, s'enthousiasme la vieille dame. Je serai plus proche de Mila et toi ! Ce sera encore plus simple pour venir me voir !

– Mais...

Alex ne me laisse pas le temps de continuer. Il lui parle du lieu, des jardins, du calme... Je lui jette un regard noir mais ce que je lis dans ses yeux, à ce moment-là, me fait perdre pied. J'y vois une tendresse infinie, cette même lueur qu'a Mila quand elle me regarde lui raconter une histoire, le soir.

Un regard plein d'amour de l'enfant à sa mère, un regard qui ne ment pas...

Mais tout ça arrive bien trop tard !

– Flora ?

La voix d'Alex me fait presque sursauter. Quand je croise son regard, quelque chose en moi s'éveille.

Non, non, hors de question. Je ne dois plus rien ressentir !

Ses yeux bleus m'interrogent.

- Oui ?
- Qu'est-ce que tu en penses ?

Je pense que je voudrais que tu ne sois jamais revenu ici...

– Si c'est ce qu'il y a de mieux pour Ruth, me contenté-je de répondre en regardant la vieille dame. Je vais devoir te laisser maintenant.

Cette fois, elle me lâche la main pour me laisser partir. J'attrape mon sac quand une infirmière entre dans la chambre, nous apprenant qu'il est l'heure pour Ruth de subir les examens de routine. Alex sort derrière moi. Je sens sa présence dans mon dos, mais je ne me retourne pas. C'est assez dur comme ça de le voir, il faut aussi que je lutte contre cette petite chose qui remue en moi quand il est là, tout près.

– Je sais qui est Mila, me lance-t-il alors que je suis sur le point de partir. Tu n'as pas non plus été très honnête avec moi !

Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines. Je reviens aussitôt sur mes pas.

– Tu veux te rapprocher de ta mère, je ne peux pas l'empêcher. C'est même ton devoir, un devoir que tu n'as pas assumé il y a quelques années. Mais tu n'as rien à voir avec Mila ! Tu ne sais pas qui elle est, tu ne sais rien d'elle !

– Je sais que c'est la fille de mon frère...

– Et c'est tout ! Je refuse de lui parler de son oncle qui a laissé tomber sa famille parce qu'il est impliqué dans une histoire de meurtre ! Il est hors de question que ma fille soit mêlée à tout ça !

Cette fois, c'est bien un éclat de douleur que je vois briller dans les yeux d'Alex. Je l'ai blessé. Volontairement. Je n'en suis pas fière, mais je sortirais à nouveau les griffes s'il me parlait encore de Mila.

– Je suis son oncle, ajoute-t-il, glacial. Et j'ai le droit de connaître ma nièce.

Je fuis ces mots, sa personne, tout. J'ai l'impression de vivre un cauchemar éveillée. Alex est en train de s'immiscer dans ma relation avec Ruth. Et il semble vouloir faire de même avec Mila.

– Va voir un conseil juridique, me conseille Abby quand je la retrouve dans son local. Il sera le seul à pouvoir te dire si Alex a des droits ou non sur Mila.

– Mais, tu imagines ?! S'il m'impose un droit de visite ? S'il commence à me donner son avis sur l'éducation de ma fille, sur ma façon de l'élever...

– Calme-toi, Flora, vous n'en êtes pas là.

Je fais les cent pas devant une Abby occupée à réaliser de nouveaux flyers pour sa petite entreprise. Cette idée qu'il puisse s'imposer dans notre vie me retourne le cœur.

Stan ne l'aurait pas permis !

– Tu l'aurais vu, devant sa mère... Adorable, prévenant... ajouté-je, amère. Et la maison de repos qu'il a trouvée est vraiment top.

– C'est peut-être une chance pour Ruth qu'il soit là. Il peut lui offrir ce qu'il y a de mieux pour elle. Tu sais qu'elle ne peut plus vivre toute seule.

– Je sais, mais... On n'achète pas tout avec de l'argent !

– Il pourrait aussi être sincère, non ?

Je ne réponds pas. Je me rappelle son regard, cette complicité entre eux, ce bonheur de s'être retrouvés. Il n'y avait rien de calculé chez Alex à ce moment-là, pas de manipulations, ni de mensonges...

À moins qu'il ne cache bien son jeu !

– Allez, viens, on va voir Eddy cette fois ! me lance Abby en se levant brusquement de sa chaise. Je l'ai prévenu qu'on passerait le voir un soir. Mon frère a sans doute beaucoup de choses à dire sur cet Alex, il le connaît mieux que nous. Je ne fais pas ça pour l'excuser de quoi que ce soit, OK ? Mais il faut au moins que tu le supportes s'il compte s'investir dans la vie de Ruth. Tu ne peux pas l'ignorer, sauf si tu comptes tirer un trait sur elle ?

– Non, ce n'est pas ce que je veux... OK. Je le fais pour Ruth. Mais ne cherche pas à me forcer la main !

– Je ne cherche rien ! J'ai juste envie d'en savoir plus sur ce qui s'est passé au moment de son départ. C'est tout.

Dubitative, je regarde Abby rassembler ses affaires. Au moment de s'engouffrer dans sa voiture, elle me lance, de but en blanc.

– Et au fait, ça ne t'a rien fait de revoir Alex ? Cette attirance, tu la ressens encore ?

– Mais ça ne va pas non ?!

Abby se contente de hausser les épaules avant de se mettre derrière le volant.

Cette foutue attirance... Si seulement je pouvais la contrôler celle-là !

Il nous faut peu de temps pour arriver jusqu'au QG de campagne d'Alan Bishop, candidat aux sénatoriales du New Jersey, là où travaille Eddy en tant que conseiller digital et réseaux sociaux. Une mission qu'il réalise avec passion. Il aime son job, et Alan Bishop est une figure très charismatique, ici à Newark. Il est le frère de notre ancien proviseur du lycée ; nous le connaissons tous depuis longtemps. Il est non seulement un ancien promoteur de talent, indicateur de grands projets qui ont changé la face de la ville, mais il est aussi celui qui a aidé bien des étudiants à lancer leur carrière. Eddy en fait partie, et il y a eu Stan aussi...

Mais Stan n'a pas saisi sa chance... Il a tout gâché...

Abby me traîne par la main jusqu’au bureau de son frère. L’ambiance est calme en ce début de soirée. C’est la première fois que je mets les pieds dans un bureau de campagne et tout autour de moi est source de curiosité. Mais je crains de croiser Alan Bishop. Je me sens assez mal à l’aise vis-à-vis de lui après ce que Stan lui a fait.

– Salut les filles ! nous lance Eddy en nous accueillant chaleureusement. Vous avez une grande nouvelle à m’annoncer ? Qu’est-ce qui ne pouvait pas attendre ?

– Tu ne devineras jamais ! lui répond Abby en s’installant dans un fauteuil.

Abby et Eddy ne sont pas jumeaux mais ils ont un air de famille extrêmement marqué. Roux tous les deux, ils ne se distinguent véritablement que sur la couleur de leurs yeux, bleue pour Eddy, marron pour Abby.

Et sur la taille. Mais c’est un sujet sensible pour ma meilleure amie.

– On ne te dérange pas au moins ? lui demandé-je en m’installant au côté d’Abby. Tu connais ta sœur...

– Oh oui... Quand elle a une idée en tête... Mais non, je viens de finir.

– La campagne fonctionne bien ?

– Stop tous les deux, on s’en fout de la campagne, on n’est pas là pour ça ! nous interrompt Abby. Tu lui dis, Flo, ou je m’en charge ?

– Tu pourrais aussi lui...

– Alex Sparks est à New York !

Abby balance la nouvelle avec toute l’énergie qui la caractérise, incapable de se retenir plus longtemps, impatiente de voir l’effet sur son frère. Je la laisse prendre en main la discussion. Après tout, venir ici était son idée.

– Alex... Alex ?

– Oui, ton pote Alex ! Celui qui est parti il y a quoi... cinq ans ?

– Vous l’avez vu ? nous demande-t-il, perplexe.

– Oui, enfin... surtout Flora. Il se fait appeler autrement maintenant. C’est une longue histoire, on t’expliquera plus tard. Tu peux nous dire ce dont tu te souviens de lui ? Comment il était avant cette histoire ?

À la tête qu’il fait, je comprends qu’Eddy est complètement dépassé par le tourbillon Abby. Tout juste si elle lui laisse le temps de se remettre. J’avoue que j’aimerais qu’elle se taise pour le laisser parler. Je suis curieuse de savoir. Non pas que je remette en question ce que Stan m’a toujours raconté, mais... Je ne sais pas...

Et maintenant que je suis là, autant entendre ce qu’il a à dire.

– Eh bien... C’était un mec plutôt cool. On se voyait souvent chez lui, il était un peu l’homme de la maison après le départ de leur ivrogne de père. Il prenait sa mission à cœur, un peu trop même ! Il était toujours en train de sortir Stan de ses mauvais coups. Un chouette type... Et vous dites qu’il est

de retour ? Je n'en reviens pas !

Alex veillait sur Stan ? Je n'en ai jamais entendu parler... Il a toujours été question d'un fuyard, d'un lâche. Stan n'a jamais été plus loin que cet épisode du meurtre et comme tout ce qui concernait son frère le mettait en colère, je n'ai jamais cherché à creuser. La vie était déjà assez compliquée pour Ruth et lui, je prenais garde à ne pas remuer le couteau dans la plaie. Nous allions de l'avant.

Je brûle de questions, j'ai envie de détails, d'anecdotes. J'ai l'impression qu'un pan entier de la vie de Stan pourrait se dévoiler avec Eddy. Qu'il a tellement de choses à me dire, à m'apprendre...

– Eddy, tu as lancé les événements sur Facebook ? Le planning est bon de ton côté ? fait une voix grave mais familière dans notre dos.

– C'est OK pour moi, Alan ! J'ai prévu un point demain avec l'équipe pour les premiers chiffres.

Je me retourne vers l'arrivant. Alan Bishop. Il est comme dans mon souvenir. Je ne l'ai pas beaucoup vu ces trois dernières années, mais il n'a pas vraiment changé, si ce n'est que ses tempes brunes se sont teintées de gris. Dans son costume noir, ses pommes d'amour naissantes passent encore inaperçues. Bishop prend soin de lui et ça se voit. La séduction fait partie intégrante de son statut de candidat.

– Flora, je ne savais pas que tu passerais ! Comment vas-tu ? me demande-t-il en m'adressant un sourire chaleureux.

– Très bien, monsieur Bishop, dis-je en lui serrant la main, touchée par son regard bienveillant. Et vous ? J'ai entendu dire que la campagne démarrerait bien.

– Tu sais, en politique, on n'est sûr de la victoire qu'une fois investi ! Mais je ne suis pas mécontent !

Un rapide salut à Abby, puis Bishop se tourne vers Eddy. Je me sens profondément soulagée de voir qu'il n'y a pas de malaise, pas de défiance entre nous.

– Tu es pâle, Eddy. Tu ne me fais pas déjà du surmenage, j'ai besoin de toi ! À moins que tu n'aies vu un fantôme, ajoute-t-il, amusé, en regardant autour de lui.

– C'est presque ça ! Je viens d'apprendre que mon vieil ami Alex Sparks est de retour !

Je ne peux m'empêcher de me mordre les lèvres. Je ne suis pas sûre qu'Alex ait envie que sa présence s'ébruite autant...

– Sparks... Le frère de Stan ? me demande-t-il en se tournant vers moi, le regard surpris. Mais il n'avait pas disparu dans la nature, lui ? Flora, ce retour doit réveiller de vieux souvenirs pour toi. Est-ce qu'il te crée des ennuis ?

– Non, non ! Il est juste là pour... affaires...

– Pour affaires, répète Bishop dubitatif. Méfie-toi de ce garçon, on ne sait jamais. Enfin bref ! Je vous laisse, j'ai des appels à donner !

Bishop m'adresse un dernier sourire et sort dans le couloir, le téléphone déjà fixé à l'oreille.

– Et tu sais où je peux trouver Alex ? J’aimerais vraiment le revoir !

Eddy me sort de mes pensées, m’arrache au passé.

– Oui... Je peux te donner l’adresse de son penthouse, celle de ses bureaux, le numéro de son assistante, dis-je en attrapant mon téléphone.

– Merci ! Il m’a vraiment manqué ! Les mecs comme lui sont rares, je crois que je n’en ai jamais croisé d’aussi généreux et altruistes qu’il pouvait l’être.

Généreux ? Altruiste ? On parle du même Alex Sparks ?!

Je donne toutes les infos à Eddy, troublée par le plaisir qu’il éprouve à retrouver cet ami perdu. Comme Ruth. Ils sont deux désormais à se réjouir de sa présence. Pourquoi ? Pourquoi est-ce que nous n’avons pas la même image en tête ? Pourquoi personne ne s’inquiète de cette histoire de meurtre ?

Pourquoi est-ce que ce retour est perçu comme une bonne nouvelle ?

Stan... Est-ce que tu m’as vraiment tout dit ?

4. Pour Pio, rien que pour Pio

Le grand soir est arrivé. Celui que je redoute depuis qu'Abby m'a proposé de travailler avec elle. C'est la soirée événement de la Care Robotics. Celle que j'ai initiée, préparée, avant que ma remplaçante ne prenne le relai. Abby l'a eue au téléphone ces derniers jours pour régler les derniers détails. Je n'ai rien voulu savoir à son sujet, j'ai coupé les ponts avec cette boîte. Et visiblement, tout continue de tourner puisque d'ici deux heures Alexeï Leskov va présenter son robot Pio aux investisseurs et à la presse new-yorkaise.

Preuve que je n'étais pas vraiment indispensable.

Dans les coulisses de la grande salle de réception du Metropolitan Pavilion, je ne peux m'empêcher de me sentir nerveuse. Mes mains sont glaciales. J'ai froid tant je suis stressée. Je ne devrais pas mettre un pied dehors, j'ai pour mission de recharger les plateaux des serveurs. Mes chances de croiser Alex ici sont nulles.

Du moins, je l'espère !

– Allez, détends-toi un peu, Flo ! me lance Abby en s'approchant de moi. Il faut être pro ce soir, pas d'états d'âme. Je joue ma réputation ici ! Zéro maladresse, tu envoies, tu ne te poses pas de question. Il faut que ça roule !

– Bien, chef ! lancé-je en me mettant au garde-à-vous.

– Viens au moins jeter un œil, il n'est pas là, j'ai vérifié !

– Sûre ?

– Sûre ! J'ai besoin de tes conseils !

Abby m'entraîne dans la salle, immense. La décoration est simple et moderne. L'équipe a dressé ici et là des tables hautes aux nappes blanches, le bar brille sous les flûtes grâce aux spots violets et roses, un subtil mélange pour rendre l'endroit chaleureux.

– On se croirait dans un bar sélect ! félicité-je Abby. Tu as fait un job énorme !

– Abby ! Vous êtes sûre que tout est prêt ? On ouvre les portes d'ici une heure ! Vous pensez qu'on aura assez de champagne ?

Une jeune femme, tirée à quatre épingles, petites lunettes vissées sur le nez, vient d'attraper Abby par le bras comme elle l'aurait fait avec une bouée de survie en pleine tempête en mer. Elle est au bord de la crise d'angoisse.

– Tout va bien, Lindsay, on est prêt ! la rassure Abby.

– Bien, super !

Elle repart aussitôt, sans même m'adresser un regard, beaucoup trop préoccupée à rayer des

choses sur sa liste.

- C’était Lindsay, ta remplaçante, m’apprend mon amie une fois seules.
- Elle a l’air de paniquer... Et ça n’a même pas commencé !

J’espère qu’elle va se ressaisir. Les investisseurs sont difficiles et si elle n’est pas sûre d’elle...

Je me fige sur place lorsque, surgi de nulle part, j’aperçois Alex marcher dans notre direction.

- Il est là ! m’exclamé-je en lui tournant aussitôt le dos.
- Reste calme, Flo ! C’est ma soirée, n’oublie pas. Pas d’esclandre, pas de plateaux qui volent ! Tu peux faire ça pour moi ?

J’ai juste le temps de lui faire un signe de consentement de la tête qu’Alex nous a rejointes, suivi de près par Lindsay. Je tente de rester le plus impassible possible. Comme lui. Comme il sait si bien le faire. Mais je ne peux pas m’empêcher de penser à quel point cette soirée est importante pour lui, je connais les enjeux pour la Care Robotics. Si Abby doit séduire, Alex, lui, doit convaincre.

Et je ne suis pas de la partie pour vivre ce nouveau challenge.

Je ressens un pincement inattendu, à ne pas faire partie de l’action. À ne pas pouvoir revivre cette montée d’adrénaline que j’ai eue, à San Francisco, quand Alexeï et moi faisons équipe. Mais ce soir, Lindsay me remplace et j’espère sincèrement qu’elle tiendra le coup.

Pour Pio et tous ceux qu’il pourra aider dans le futur.

- Abby, vous avez fait du bon travail, glisse Alex en regardant autour de lui avant de poser les yeux sur moi. Flora, je ne m’attendais pas à te voir ici.

Ses yeux bleus, rendus plus sombres par les lumières tamisées de la salle, plongent en moi. Une légère barbe brune, soigneusement taillée, un costume impeccable, Alex n’a rien perdu de son assurance. Ni de son magnétisme.

Il est prêt... Les portes n’ont plus qu’à s’ouvrir pour qu’Alexeï Leskov entre en scène.

- Je... Abby m’a proposé de travailler avec elle, le temps que je trouve autre chose.

Je ne trahis rien devant lui. Nos regards ne se quittent pas, notre échange est silencieux. J’entends la voix de Lindsay qui tente, tant bien que mal, d’attirer son attention.

- Je te souhaite une bonne soirée, dis-je la première avant de prendre le chemin des coulisses.
- Merci d’avoir pris sur toi ! murmure Abby en me suivant. Ç’a été polaire entre vous !

Mon amie est très vite accaparée par d’autres questions, m’évitant ainsi de lui répondre. Je file dans mes quartiers, perturbée.

– Flora ! Il va falloir que tu passes au service ! J’ai un serveur en moins ! me lance Abby en courant vers moi, téléphone à la main.

– Mais, on avait dit que...

– S’il te plaît, Flo ! Il est trop tard pour que je trouve quelqu’un !

Super... Finie la planque !

– OK, OK...

Pas le temps pour les états d’âme, donc. À moi de savoir faire la part des choses ce soir. La réussite d’Abby est tout ce qui compte. Et malgré moi, je ne peux pas m’empêcher d’éprouver, à mon grand étonnement, un soupçon de plaisir. Je serai finalement au cœur de l’événement, de cette soirée que j’ai imaginée. Je ne suis plus actrice du lancement de Pio, mais je serai tout de même spectatrice de la suite de ses aventures.

Loin d’Alex, le plus loin possible.

La soirée démarre sur les chapeaux de roues. Il y a du monde, beaucoup de monde, dès l’ouverture des portes. Je reconnais certains invités et je suis même flattée que certains journalistes de la presse aient répondu à mon invitation.

Enfin... celle d’Alex.

Heureusement que tous ces gens ne m’ont jamais vue en vrai... Ce serait assez compliqué d’expliquer pourquoi je suis serveuse ce soir...

Avec mon plateau, je vais et je viens entre les invités. Je me donne l’impression d’être une petite souris, une espionne. Je me garde bien d’approcher Alex, mais il assure la présentation. Droit, concentré, il échange avec ses interlocuteurs en faisant preuve de cette parfaite maîtrise qui le caractérise. Quand son regard tombe sur moi, je m’empresse à chaque fois de détourner la tête. Qu’il ne se fasse pas d’idées. Son projet m’intéresse encore, pas lui.

C’est en revanche moins serein avec Lindsay. Accrochée à ses notes, la jeune femme semble dépassée par les questions. Ses propos sont incohérents, son malaise palpable. Elle ne captive pas ses interlocuteurs et perd rapidement leur attention.

– Bon sang, elle va tout faire rater ! m’exclamé-je en rejoignant Abby à l’arrière pour changer de plateau.

– Qui ça ? Une serveuse ? Ne me dis pas qu’il y a des couacs en salle !

– Non, tout va bien pour toi... Je te parle de Lindsay ! Elle est complètement perdue ! Je devrais lui renverser mon plateau dessus pour l’éloigner d’ici !

– Et depuis quand l’avenir de la boîte d’Alex t’intéresse ? me demande Abby, taquine.

– Tu sais ce que je pense de son robot !

Je fais les cent pas en attendant de pouvoir repartir. Je ne comprends pas pourquoi c’est si

important pour moi. Peut-être parce que j'ai l'impression que Lindsay est en train de gâcher tous nos efforts à Alex et moi ? Tout ce qu'on avait commencé à construire ?

Mais bon sang, je m'en fiche, non ?!

– Elle est là... entends-je dire Abby.

Quand je tourne la tête vers elle, elle me montre du doigt.

Alex...

– Flora ! J'ai besoin de toi ! dit-il aussitôt en s'approchant de moi. Lindsay est en train de me lâcher, viens m'aider. Je ne peux pas gérer tout seul, il y a trop de monde.

Il se tient devant moi, crispé. Je lis dans ses yeux une vraie contrariété. Pour qu'il vienne me demander mon aide, la situation doit être grave.

– Je ne peux pas la laisser faire, continue-t-il en jetant un œil en direction de la salle. Elle manque d'expérience, elle n'a pas les épaules pour ça. Elle n'a pas ton aisance, elle n'a pas ton talent oratoire.

Alex ne me supplie pas. Si je refuse, je sais qu'il retournera dans l'arène et qu'il se battra le plus longtemps possible. Mais il a raison, il y a trop de monde à convaincre, il va en perdre la moitié... Et un seul investisseur déçu, un seul journaliste frustré, et tout peut s'écrouler.

C'est la lutte en moi. Je suis sensible à l'idée de le laisser se débrouiller seul, mais ma conscience professionnelle me pousse à jeter mon tablier. Je me suis investie, moi aussi, j'ai travaillé dur...

Et ma motivation est intacte, je la sens prête à me porter...

Je jette un regard vers Abby.

– Vas-y, ça ira pour moi ! Alexeï, vous ne m'en voudrez pas si le service est un peu plus lent, mais je crois que vous avez d'autres priorités ce soir.

– Absolument !

Alex se tourne vers moi, attendant ma réponse.

– OK, c'est bon ! Mais je le fais parce que cette soirée est un peu la mienne. C'est pour Pio, pas pour toi !

– Parfait ! Je ne te demande rien de plus. Juste de ton temps.

– Donne-moi cinq minutes pour me changer !

Je file dans les vestiaires, le cœur battant. J'aime ce que je ressens à cet instant précis. Je me sens l'âme d'une guerrière, d'une sauveuse. J'ai envie d'entrer dans cette salle et de montrer toutes les capacités de Pio.

– Tu as besoin que je te rafraîchisse la mémoire sur Pio ? fait une voix derrière moi.

Je me retourne, surprise. Je n’avais pas entendu Alex me suivre.

– Non, ça ira... dis-je, un peu troublée.

Je défais mes cheveux, leur donne un coup de brosse rapide, sous le regard pesant d’Alex.

Alexei. Ce soir, il redevient Alexei Leskov pour moi.

Mon tablier finit au fond de mon vestiaire. En tailleur pantalon noir, chemise blanche, je dois absolument perdre le look serveuse pour gagner en crédibilité. J’essaie de faire au plus vite, mais la présence d’Alex à mes côtés me perturbe malgré moi. Pour me donner une contenance, je lui assigne une série de tâches :

– Il faut absolument que tu ailles parler au journaliste de la revue scientifique de Yale. C’est ta priorité. Ensuite, je crois que c’est le représentant de la J.P. Morgan que tu dois voir, mais à confirmer, je le confonds avec celui de Sachs... Je te fais signe dès que j’ai sa bonne identité.

Je parle vite en me remaquillant. Plus je parlerai de cette soirée, plus cette sensation, familière, qui monte en moi, se taira.

Et ce n’est vraiment pas le moment !

– Je m’occupe de reprendre les présentations de Pio avec Lindsay, continué-je. Si ça ne te gêne pas.

– Comme à San Francisco... l’entends-je dire.

Un dernier coup d’œil au miroir me satisfait.

– Allons-y !

Quand je passe devant Alex, je ferme les yeux. Je retiens ma respiration. Je ne veux pas croiser son regard, ni sentir son odeur. Je fonce et mets de côté le reste.

Tout le reste.

Mais Alex me retient par la main.

– Merci, murmure-t-il.

Son regard est limpide. Sincère. Je me mords la lèvre. Un court instant, je doute de moi. Est-ce vraiment une bonne idée ?

Sa main remonte vers mon sein, un geste qui me tétanise.

Mon badge...

Je le laisse me l'enlever, le cœur battant. Cette proximité pourrait me faire défaillir et je m'y refuse absolument. Je m'en veux même de ressentir ça.

– Tu es parfaite maintenant, murmure Alex.

Partir... Fuir cette tension... C'est le frère de Stan, je ne dois pas l'oublier !

Abby lève le pouce et m'adresse un sourire d'encouragement quand je passe devant elle. Je jette un œil à Alex, pas besoin de parler, nous savons ce que nous devons faire chacun de notre côté. Je le vois rapidement briefer Lindsay de ma présence et quand je la rejoins, elle m'accueille avec soulagement. Je ne tiens pas à la remplacer, encore moins à l'éclipser. C'est son job, pas le mien. Je la guide, la conseille, lui souffle des idées pour parler de Pio.

C'est fou, je jurerais que ce robot a souri quand il a entendu ma voix !

Lindsay gagne en confiance. Alex nous observe et je lis dans son regard la même admiration qu'à San Francisco.

Pour Lindsay, pas pour moi.

Je le vois écouter mes conseils, reprendre contact tout en tact et en finesse avec les personnes que Lindsay avait perdues. La soirée reprend un nouvel élan et la frénésie m'emporte.

– Quelle soirée ! s'exclame Abby, accoudée au bar. J'ai bien mérité de finir ces bouteilles.

Je souris. L'adrénaline retombe pour moi aussi. Autour de nous, les seuls à s'activer appartiennent au service de rangement de la salle. Je flotte sur un nuage de satisfaction. À voir l'enthousiasme de la majorité des invités quand ils sont partis, je peux dire que la soirée a été un succès.

– Tu as été impressionnante ce soir ! ajoute mon amie.

– J'ai fait mon... ancien job, me rattrapé-je en souriant.

– Voilà ton... ancien boss ! se moque-t-elle gentiment en me faisant signe de la tête. Je vous laisse ?

– Non, reste !

Alex nous rejoint, une coupe à la main.

– Je peux ? demande-t-il à Abby.

– Vous l'avez bien mérité vous aussi ! répond-elle en lui servant elle-même du champagne. Lindsay n'est pas avec vous ?

– Elle est déjà partie. Je crois qu'elle a besoin de se remettre de ses émotions.

– Je vais nous chercher de quoi grignoter... À moins que...

Abby s'arrête, se rappelant mes réticences à croiser Alex et m'adresse un regard interrogateur. Je lui fais un signe de tête pour lui dire que c'est bon.

La trêve peut durer encore quelques minutes...

– Je ne sais pas comment te remercier pour ce que tu as fait ce soir, me glisse-t-il en portant sa coupe à ses lèvres. Sans toi...

– Restons-en là. Je l'ai fait pour moi, je suis contente que ça ait fonctionné. Ce n'était pas pro de te lâcher du jour au lendemain, je t'ai aidé ce soir, on est quitte.

Je fixe ma coupe. J'essaie de me convaincre que je peux rester là, devant lui, sans rien éprouver de particulier. Je rêverais de ne ressentir que de l'indifférence. Ce serait ma victoire. Mais ça n'est malheureusement pas le cas...

– Et voilà ! fait Abby en revenant avec un plateau chargé de petits fours.

– Je dois vous féliciter pour votre travail ce soir, tout était parfait et délicieux, vraiment ! la congratulate Alex en se servant. Est-ce que vous pourriez me donner vos coordonnées ? J'aimerais retravailler avec vous.

– Je ne demande que ça ! lui lance mon amie, ravie, en lui tendant une carte.

– Crane ? relève Alex en la lisant. Vous avez un lien avec Eddy Crane ?

– Tu ne lui as pas dit ? me demande Abby.

– On a rarement eu l'occasion de discuter de la vie d'Alex Sparks, souligné-je amère.

Alex lève un sourcil, surpris.

– Je suis la sœur d'Eddy, enchaîne Abby. Je sais que vous n'êtes pas vraiment Alexeï Leskov. Vous auriez pu me reconnaître, vous êtes venu chez moi. Mais j'étais gothique à l'époque, brune...

– Abby, la petite Abby ! Oui bien sûr ! Je me souviens plutôt d'un bruit de porte qui claque vous... te concernant.

– C'est vrai, j'ai eu une période un peu rebelle...

– Abby a connu Stan, aussi, lâché-je brusquement pour interrompre leurs souvenirs heureux.

Pourquoi est-ce que je me sens obligée de faire ça, remettre les points sur les i, rappeler le mauvais pour effacer le meilleur ?

– Je vais vous laisser, nous glisse Abby, rejoint par un serveur. J'ai deux trois petites choses à finir de ranger ici. Eddy serait content de te revoir, Alex.

– Ça me ferait très plaisir aussi !

Abby m'attire un peu plus loin.

– C'est peut-être l'occasion de discuter sereinement ? me propose-t-elle.

– Je n'ai rien à lui dire, je ne vais pas tarder à rentrer moi aussi... me contenté-je de répondre.

- Bonne nuit, ma belle, soupire Abby en m’embrassant sur la joue. J’avais oublié à quel point il était canon !
- Abby !
- Je ne suis plus là !

Elle me quitte prestement dans un clin d’œil amusé.

- Je pars moi aussi, il est tard, dis-je en rejoignant Alex.
- Je te raccompagne ?
- Non, je vais prendre un taxi.
- Laisse-moi au moins faire ça pour toi.

Alex m’adresse un petit sourire convaincant. Il est tard, je suis fatiguée et trouver un taxi qui me mènera de New York à Newark risque de me prendre une partie de mon salaire de la soirée...

- OK, j’accepte, soupire-je. Mais...
- Je sais. Pas de discussion. Je te dépose et c’est tout.

Je me penche vers l’arrière du bar pour attraper mon sac que j’ai déposé quelques minutes plus tôt. Mais un coup de coude maladroit fait valser un Cosmopolitan à peine entamé sur le costume d’Alex.

- Merde !

Je me dépêche de trouver un chiffon pour éponger les dégâts.

- Ce n’est rien, Flora !
- On met du jus de cranberry dans les Cosmo ! Et ça laisse des traces !
- Je ne te savais pas si experte en cocktail, relève-t-il amusé, complètement indifférent au sort de sa veste.
- Je ne mentionne pas mes petits boulots de serveuse sur mon CV quand je postule pour des jobs sérieux !

Alex décide enfin de me venir en aide en entrouvrant sa veste. Le cocktail a eu le temps d’atteindre sa chemise blanche, maculée d’une tache rosâtre.

- C’est à mon tour d’être trempé, ajoute-t-il avant de défaire sa cravate et de commencer à déboutonner sa chemise.
- Je suis désolée...

J’ignore son allusion à notre rencontre. J’essaie de réduire les dégâts sur sa veste autant que possible. Je ne sais pas pourquoi je m’acharne autant. Enfin si, je sais... Ça me donne une excuse pour ignorer le trouble grandissant qui s’éveille en moi.

- Flora, tout va bien... me dit-il doucement en posant sa main sur la mienne, stoppant ma frénésie.

Mon cœur bat à mille à l'heure. Sa main me rappelle d'autres contacts, d'autres caresses. Tout ce que j'ai réussi à refouler en moi remonte. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine.

Non, je ne peux pas...

Mais tout va très vite. Alex presse ma main un peu plus, la pose sur son torse pour m'attirer contre lui. Ses lèvres frôlent les miennes. C'est doux, chaud à la fois. Mon corps s'embrase, les frissons provoquent un black-out dans mon cerveau. Tout s'éteint dans mon esprit, mes réticences, mes dernières défenses... Je l'embrasse moi aussi.

Son regard est magnétique quand j'ouvre les yeux à nouveau. Il m'entraîne loin du bar, dans une pièce annexe près des vestiaires, qu'il prend soin de refermer derrière lui avec le verrou. Sans lâcher ma main, il m'attire contre lui et m'embrasse à nouveau, dans la pénombre des lieux. Seuls, plus rien ne retient nos gestes. Ni la fougue d'un désir refoulé.

– J'ai rêvé de faire ça toute la soirée, murmure-t-il en me mordant la lèvre.

J'aimerais encore avoir un peu de contrôle, je pense un instant à lui crier stop, lui rappeler pourquoi on ne peut pas.

Pourquoi je ne peux pas.

Mais je n'en suis déjà plus là. J'ai atteint ce point de non-retour, ce moment où l'on bascule complètement dans le lâcher prise. Je ne pense plus aux conséquences, je ne pense plus tout court. Je suis dans le ressenti, dans le désir, dans l'envie de revivre cette même étreinte que dans sa chambre, à San Francisco.

Cette première nuit a révélé quelque chose en moi. Un manque, un besoin. Et ce n'est que dans ses bras que j'ai envie d'y répondre.

Il n'y a que dans les bras de Sacha que je me sens assez en confiance pour baisser mes défenses.

Voilà c'est ça, je suis attirée par Sacha, pas par Alex.

Ses mains dans mon dos, ses lèvres se séparent des miennes pour se glisser vers ma gorge. Les yeux fermés, je respire son parfum, son odeur si masculine, si envoûtante.

Entêtante. Presque obsessionnelle.

Mais il se fige.

– Je peux m'arrêter, je peux te laisser ici, partir tant qu'il est encore temps. Je ne tiens pas à être celui qui...

Je pose immédiatement un doigt sur sa bouche pour le faire taire. Je refuse d'entendre ces mots, je

sais trop bien où il veut en venir.

– Je ne veux penser à rien d’autre qu’à tes bras... Sacha... Pas de passé entre nous, juste ce moment, chuchoté-je presque.

Mes deux mains sur la douce barbe de ses joues, c’est moi cette fois qui l’attire pour l’embrasser. Je le désire, je veux son corps, je veux sentir cette chaleur presque volcanique entre nous. Nous ne devons pas être ensemble. Je le sais pertinemment. Et cette interdiction, que nous nous imposons, réveille encore plus le feu qui naît en moi.

C’est parce que je ne sais pas s’il y aura une prochaine fois entre nous que j’ai tant envie de me fondre dans ses bras. Que notre attraction est si puissante, presque animale. Que lui non plus ne cherche pas à retenir ses gestes.

Nous avons beau être dans le contrôle, l’attirance, elle, se joue complètement de nous et fait absolument ce qu’elle veut.

Cette force invisible qui nous anime... Elle est implacable.

Sacha se laisse apprivoiser par mon baiser, ses mains reviennent sur moi et le bout de sa langue se glisse vers la mienne.

Il n’y a plus rien entre nous qu’un désir grandissant. Mon corps réagit et se plaque un peu plus contre lui, comme s’il voulait fusionner avec le sien. Ne faire plus qu’un juste par le contact de nos épidermes. Au-dessus de nos deux êtres, autour de nous, de notre bulle, de notre fusion, j’imagine les éruptions solaires, des panaches de fumées incandescentes. Sacha n’est plus fait de glace, mais bien de feu. Je le sens dans ses gestes, dans son souffle. Il a baissé ses défenses pour mieux s’approcher de moi.

Ce qui est en train de se passer ne regarde plus que nous. Uniquement nous.

Sacha glisse sa main sous mon chemisier blanc. Il n’est pas question de m’effleurer, ses caresses sont précises, assurées. J’aime quand il ne calcule pas ses gestes, qu’il ne tergiverse pas. Nous sommes dans l’urgence. Nous ne pouvons pas prendre notre temps au risque de nous faire rattraper par la raison. Le temps ne concerne que les couples.

Et nous n’en sommes pas un. Nous ne pouvons en être un...

Nous, c’est autre chose. Différent, nouveau. Et unique.

Je n’imagine pas me laisser aller dans les bras d’un seul autre homme que lui.

Debout l’un contre l’autre, notre baiser devient langoureux. Je profite de cette accalmie pour lui ôter sa veste, défaire sa cravate. Nous sommes tellement accrochés l’un à l’autre que mes gestes sont difficiles, restreints. Mais je ne recule pas, je ne fais pas un seul pas en arrière. Et Sacha ne m’en

laisse pas la liberté, comme s'il craignait que la moindre distance entre nous suffise à rompre la magie du moment.

Pourtant, c'est lui le premier qui s'éloigne de mes lèvres pour regarder autour de lui. Dans notre précipitation, nous n'avons allumé aucune lumière. Nous ne savons rien de ce qui nous entoure ou de ce qui pourrait nous apporter un peu plus de confort.

Sacha sort son téléphone de sa poche, sans jamais rompre le contact avec moi. Cette lampe torche improvisée parcourt les lieux. La pièce est presque vide. Une table, des chaises, des fauteuils de bar...

– C'est un peu austère, dit-il en me décrochant un sourire désarmant. Tu veux rester ici ?

Je regarde autour de moi. Partir, c'est courir le risque de voir notre désir s'envoler.

Hors de question.

J'acquiesce de la tête. Je n'ai pas bougé, mes deux mains sont toujours posées sur son torse, sur le tissu humide de sa chemise.

– Ne bouge pas alors...

Sacha attrape sa veste et la pose sur la table. Il s'empare d'une chaise pour l'installer à ses côtés. Quand il se retourne vers moi, il me tend la main pour que je le rejoigne. Je comprends ce qu'il attend de moi. Aussitôt, je m'assois sur cette couche improvisée alors qu'il pose son téléphone sur le siège pour nous apporter un peu de lumière.

Sacha me couve des yeux. Il prend sa place, entre mes cuisses, et d'un geste puissant, attire mon bassin contre le sien. Je déboutonne les boutons de mon chemisier. Il ne bouge pas, me laisse faire. Il assiste au spectacle de mon effeuillage, un petit sourire aux lèvres, le regard brûlant. Je laisse le vêtement glisser au sol alors que Sacha pose son doigt entre mes deux seins et descend jusqu'à la lisière de mon pantalon.

Si seulement j'avais pu être en jupe !

La bouche de Sacha se pose sur mon épaule, me mordille, ne laissant derrière elle que frissons. Il me bascule légèrement en arrière pour embrasser la naissance de mes seins, mon ventre. Ses dents m'effleurent, me dévorent sans douleur, bien au contraire. Désormais allongée sur sa veste, protégée de la fraîcheur de la table, je suis complètement offerte à ses caresses, ses baisers... Mon pantalon n'est plus qu'un lointain obstacle. Je remarque qu'il n'est plus là quand, ma jambe relevée sur son épaule, Sacha embrasse le creux de ma cuisse.

Je me redresse, curieuse de connaître la suite, de savoir si, à mon tour, je peux terminer ce que j'ai entamé avec ses vêtements. Mais ce n'est pas le programme de Sacha, je le comprends à ce regard ardent qu'il me lance quand il fond sur mon intimité, comme un aigle sur sa proie.

Les ombres dans la pièce dansent autour de nous. C'est comme si nous avions plongé dans la quatrième dimension, que nous vivions ce moment en noir et blanc... Cette ambiance m'électrise un peu plus tellement elle me paraît irréelle. Mais une décharge, tout en bas, me sort de ces considérations ésotériques. Sacha n'a pas fait qu'enlever mon pantalon, ma culotte était elle aussi du voyage.

Sa langue me goûte, délicatement. Je suspends ma respiration, tout à l'écoute de ces sensations. Entre les barrières de mon intimité, elle se fraie un chemin en douceur jusqu'à ce que sa bouche trouve l'oasis de plaisir.

Sacha est un magicien. Il a ce pouvoir de réveiller la vie au plus profond de moi, il réanime tout, remet tout en couleurs.

Un jour, peut-être, je le remercierai pour ça. Je lui dirai qu'il m'a fait du bien. Malgré tout...

Une vague de bien-être me prend, m'enveloppe. Sa langue m'offre les plus délicieux assauts et mon ventre se tord de plaisir. Je n'éprouve aucune retenue, j'ai envie de ces sensations, j'ai envie de profiter de tout ce qu'il m'offre. Et quand l'orgasme jaillit, je me laisse tomber dans cette bulle cotonneuse, douce et légère, le sourire aux lèvres.

Sacha se relève, attrape ma main pour me redresser. Comme un pantin, vidée de mes forces, je me laisse faire et pose ma tête au creux de son épaule.

– Cette pièce... Ce n'est pas ce que je veux... murmure-t-il en laissant courir ses doigts dans mon dos.

– C'est exactement ce qu'il nous faut... Neutre. Éphémère...

Le regard qu'il me lance cette fois est plus grave.

– C'est vraiment ce que tu souhaites ?

– Pas d'implications, pas de promesses...

– Amant occasionnel... dit-il doucement en me caressant la joue. Tu mérites mieux, Flora. Je ne tiens pas à tenir cette place, et avec ce qu'il y a... entre nous...

– Alors... Ce sera la dernière fois...

Mon cœur bat la chamade. J'ai décoché ma flèche, mis un terme moi-même à cette relation inavouable, coupable. Sacha n'a pas cillé, mais j'ai senti une pression plus forte dans ses mains, sur ma peau.

Je n'ai rien à offrir. Rien à lui offrir à lui, en particulier. À personne d'ailleurs. C'est la dernière fois...

– Prends-moi... S'il te plaît. Maintenant...

Ma supplique presque douloureuse l'atteint de plein fouet. S'il a un moment d'hésitation, Sacha se

reprend pour m'embrasser passionnément, avec cette fougue qui marque la fin de toute chose.

Nos corps se pressent l'un contre l'autre. Plus rien ne compte à présent que ce qui s'apprête à se passer. La rencontre de nos désirs, les adieux de deux êtres qui semblaient si bien s'entendre. Avec l'énergie qu'il me reste avant que la réalité ne m'emporte loin de lui, je défais sa ceinture, ses boutons. Rapide, experte dans mes gestes, agile de mes doigts, j'aide Sacha à se défaire de ses barrières de tissus. Aussi empressé que moi, il attrape son portefeuille avec dextérité dans la poche de sa veste, derrière moi.

Dans une autre situation, j'aurai souri, relevé cette habileté. Mais pas maintenant. Plus rien ne compte que l'assouvissement de notre désir.

Quand Sacha se glisse en moi, je m'accroche à lui, entoure son bassin de mes jambes. Il bouge doucement, attentif à la moindre de mes réactions.

Je m'écarte de son corps, attrape ses lèvres, les mordille... Je me fais sensuelle, désirable... Je descends mon bassin au plus près du bord de la table pour qu'il puisse s'enfoncer plus loin en moi. J'attrape sa main, la fais glisser sur mon ventre. Je m'allonge presque sur la table, je joue avec son pouce, sur mon téton... Son regard s'allume. Son rythme de va-et-vient gagne en puissance. J'ai réveillé la bête en lui, son regard m'incendie littéralement. La passion est à nouveau là, entre nous. Rien ne semble pouvoir l'éteindre, pas même la perspective de cette séparation charnelle.

Sacha s'allonge sur moi, autant que le permet notre position. Ses mouvements de bassin me font perdre la tête. Je suis à lui, complètement, pleine de désir et d'excitation. Nos baisers sont entrecoupés de soupirs. Lui et moi tombons dans le gouffre de cette folie, emportés par le plaisir. Je jouis une nouvelle fois, contre lui, en murmurant son nom, mes doigts emmêlés à ses cheveux. Dans un dernier mouvement de bassin, il se laisse aller à son tour...

Pour ne pas me faire mal, il se redresse et m'attire contre son torse musclé. Pour rien au monde je n'aimerais quitter ses bras. Aussi inconfortable et impersonnelle que soit cette pièce, je n'ai aucune envie de partir d'ici.

Doucement, il attrape sa veste pour me couvrir avec. Je me love un peu plus contre lui, inspirant son odeur masculine. Je sais qu'il faudra que je me fasse violence pour m'arracher à lui.

Mais pas tout de suite...

5. Sceller le passé dans les cartons

C'est arrivé.

Deux fois.

Je n'arrive même pas à voir la vérité en face. Je préfère faire l'autruche. Ne pas y penser, ne pas en parler, ne pas l'évoquer... Rien. Si j'étais encore pardonnable la première fois, j'ai fait l'amour avec Alex en toute connaissance de cause une deuxième fois.

En sachant pertinemment qui il est.

Je dépasse le stade de la trahison vis-à-vis de Stan.

– Mila chérie, il est temps de partir, Mamie Sourire nous attend !

J'ignore tout de cette petite voix dans ma tête qui me rappelle sans cesse que l'autre soir était une erreur, que je n'aurais pas dû, que je suis encore un peu plus perdue.

Mais il n'est plus l'heure pour les regrets. C'est fait. Et c'était la dernière fois.

Je redoute de croiser Alex. J'ai beau décider que c'est fini, je n'ai aucune idée de la façon dont mon corps va réagir !

Je vais le savoir d'ici peu. Aujourd'hui, nous emmenons Ruth dans cet institut que lui a trouvé Alex.

Mila se détourne volontairement de moi pour ne pas voir les signes que je lui fais. Dans sa petite salopette bleue et son T-shirt blanc, elle n'a jamais autant ressemblé à son père.

Histoire de me torturer un peu plus...

J'ai toujours cette image inacceptable de ce fils qui abandonne sa famille, mais les propos d'Eddy, la joie de Ruth, l'implication sincère dont il fait preuve avec sa mère, pour lui offrir le meilleur... Tout ça se distille peu à peu dans mes convictions. Je refuse de croire que Stan m'ait menti sur son frère. Mais peut-être n'était-il pas aussi objectif que ça... Blessé et en colère comme il était, il a renié Alex. Et c'est tellement compréhensible !

– Mila ! crié-je en essayant d'accrocher le regard de ma fille !

Au moment où je décide d'aller la chercher moi-même sur l'aire de jeux et de m'exposer à son caractère buté, une berline noire se gare aux abords du parc. Elle attire tout de suite mon attention tant

le quartier est vide de circulation ce matin.

Comme souvent ici d'ailleurs.

Bishop en sort et se dirige directement vers moi, sourire aux lèvres. Un dernier coup d'œil à Mila pour m'assurer qu'elle n'escalade rien de dangereux et je pars à sa rencontre, quelque peu étonnée de le voir débarquer ainsi.

– Flora ! s'exclame-t-il une fois à ma hauteur, en m'embrassant familièrement sur les deux joues. Je suis content de te voir.

– Bonjour, monsieur Bishop ! Et moi, surprise de vous voir ici !

– J'ai une petite réunion électorale avec les habitants de ce quartier. Tu sais ce que c'est, il faut que je sois sur le terrain pour que les électeurs se souviennent que j'existe !

– Oui, sans doute...

– C'est une bonne chose que je tombe sur toi comme ça, je voulais te parler l'autre soir de cet Alex... Mais tu n'étais pas seule... Je sais ce que tu as traversé et que la vie n'est pas facile pour toi. Alors, si je peux t'apporter mon humble avis d'ancien, fais attention à toi. Ce garçon a un passé trouble, il est impliqué dans un meurtre... Je n'ai pas envie que tu sois embarquée dans une histoire compliquée... Mila et toi, vous n'avez pas besoin de ça !

Bishop m'entraîne par le coude vers Mila. Son ton paternaliste me surprend. Je ne savais pas qu'il se faisait autant de soucis pour moi.

Je me promets de faire des recherches sur cette histoire de meurtre. Tout le monde est au courant à part moi. Il est temps que je sache ce qui s'est passé. Stan n'est plus là, je peux poser des questions que je m'étais interdit d'évoquer avec lui. Il est temps que je me fasse ma propre idée.

– La mort de Stan m'a affecté, reprend Bishop. Le fait qu'il se suicide sur un de mes chantiers, qu'il ait essayé de me voler, c'est un peu comme si j'étais lié à son destin... Et le tien, et celui de Mila, par la même occasion, ajoute-t-il pour justifier son intérêt. Tu ne méritais pas ça.

– Vous n'êtes pas responsable de sa mort, Stan a été malhonnête envers vous, vous n'avez pas à vous occuper de moi comme ça ou...

– C'est peut-être parce que je n'ai pas eu d'enfant que je m'inquiète pour toi. Je pourrais être ton père, sourit-il. Tu vois régulièrement ce Sparks ?

– Euh... Non... Pas vraiment... De temps en temps.

– Tant mieux. Il ne faudrait pas que tu manques de discernement à son sujet. Il est ici sous une fausse identité, si la police le croise, qui sait ce que la justice lui réserve... Les Sparks en ont déjà bien assez fait comme ça pour te nuire à nouveau !

Les Sparks...

À la façon dont il prononce ce nom avec mépris, mon poil se hérisse. Je suis touchée qu'il s'inquiète pour moi, mais pas qu'il dénigre ma famille. Et qu'est-ce qu'il sous-entend ? Que je ne sais pas m'entourer ? Que je choisis mal mes relations ?

J'ai déjà un père pour ça !

– Le retour d'Alex Sparks ne me concerne pas. J'ai déjà bien trop à faire dans ma vie pour m'occuper de celle des autres, rétorqué-je un peu trop froidement.

– C'est bien, je vois que tu es raisonnable. Eh là, attention !

Bishop me lâche le bras pour se baisser près de Mila qui courait vers nous et vient de trébucher. Sans même me demander la permission, il l'attrape pour la soulever du sol et la garde contre lui, dans ses bras. Voir Mila avec lui me crispe. Je n'ai pourtant rien à craindre de Bishop. Ce doit être un pur réflexe pour lui. Combien d'enfants prend-il dans ses bras depuis qu'il est en campagne ?

Je n'aime pas ça pour autant...

Je souris à Mila pour la rassurer quand elle me lance un regard interrogateur, surprise de se retrouver dans les bras d'un inconnu. Au même moment, une portière de voiture claque dans notre dos.

Décidément, pour un quartier calme, c'est l'heure de pointe ?!

Bishop et moi nous retournons d'un même mouvement. Alex est en train de traverser le parc pour nous rejoindre. Du coin de l'œil, je vois le sourire bienveillant de Bishop s'envoler.

– Nous nous chargeons du déménagement de la mère de Stan aujourd'hui, dis-je rapidement pour expliquer sa présence ici.

Quand Alex parvient à notre hauteur, l'atmosphère se glace. L'accueil est tout aussi frais du côté du candidat en campagne.

– Alex Sparks ! Je ne pensais pas te revoir un jour à Newark !

Alex a le regard dur quand il le pose sur Bishop.

– Je ne suis que de passage ici, je ne m'attarde pas, se contente-t-il de répondre.

Son regard se porte sur Mila, puis sur moi. Comme si lui non plus n'aimait pas voir ma fille dans les bras de Bishop. J'éprouve aussitôt un étrange et inattendu sentiment de sécurité. Je tends les bras vers Mila pour la récupérer. Elle ne se fait pas prier pour se jeter sur moi, obligeant Bishop à la lâcher.

– Flora, n'oublie pas ce que je t'ai dit, finit-il par me dire en retrouvant son éternel sourire bienveillant.

Il nous quitte en caressant la joue de Mila, mais sans adresser un seul mot ni un regard à Alex.

– Il y a un problème entre vous ? lui demandé-je une fois seuls.

– Je n'ai jamais aimé cet homme... Qu'est-ce qu'il te voulait ?

Alex observe la berline partir, toujours aussi tendu.

– Prendre de mes nouvelles, me contenté-je de répondre. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis passé chez toi, tes parents m'ont dit que je vous trouverai là...

Il se retourne vers moi alors que je dépose Mila au sol. La petite fille le regarde d'un air curieux.

– Alors c'est toi la petite Mila ? Je m'appelle Alex, lui dit-il aussitôt en se plaçant à sa hauteur.

J'ai beaucoup entendu parler de toi, tu sais.

Mila ne comprend pas et se tourne vers moi pour attendre ma traduction, comme d'habitude. Mais là, je ne peux pas. Je l'attire contre moi dans un geste protecteur. Mes parents n'ont pas pu garder Mila aujourd'hui, sinon, elle ne serait pas là, face à lui. Pour rien au monde je n'ai souhaité cette rencontre. Je me retrouve au pied du mur. Lui dire que c'est son oncle, c'est lui donner une place dans sa vie. Et je ne suis pas sûre de le vouloir.

Bishop a raison. Et si Alex était rattrapé par la justice ? S'il disparaissait à nouveau ? À quoi bon s'attacher ?

J'écarte cette soudaine prise de conscience. Les regards de Mila et Alex sur moi se font pesants. La première veut savoir qui est cet autre inconnu et le second doit se demander pourquoi la petite fille ne répond pas.

Il n'y a pas un moyen d'arrêter le temps pour que je réfléchisse à tout ça ?

– Tu veux aller jouer encore un peu ? demandé-je à Mila en signant.

Voilà, parfait... Gagner du temps...

Ma fille ne se fait pas prier et se précipite sur le toboggan. Mais elle ne lâche pas Alex des yeux. Elle doit sentir qu'il se passe quelque chose.

– Mila ne peut pas t'entendre, expliqué-je à Alex sans quitter ma fille des yeux. Elle est malentendante de naissance. Si tu veux communiquer avec elle, il faut signer. Ou articuler doucement, elle commence à lire sur les lèvres.

Je le laisse digérer la nouvelle pendant que je joue un peu avec Mila. Quand il nous rejoint, il ne retente rien avec elle. Son sourire s'est effacé.

Il doit être mal à l'aise devant son handicap. Comme beaucoup.

Je suis amère devant cette constatation. Déçue aussi. Mais je m'attendais à quoi ? Qu'est-ce que j'espérais ? C'est parfait. De cette façon, il ne s'impliquera pas dans sa vie et il nous laissera tranquilles.

Il me laissera tranquille.

– Il est temps d’y aller, annoncé-je. Tu n’as pas de place pour Mila dans ta voiture, on te rejoint là-bas.

– OK, se contente-t-il de me dire.

Mila et moi partons main dans la main, laissant Alex derrière nous. Il n’a rien dit, rien fait. Je ne comprends même pas pourquoi il est venu jusqu’ici. Si la fille de son frère avait été entendante, est-ce que la situation aurait été différente ?

– C’est qui ? me demande Mila sur le chemin.

– C’est le frère de ton papa, lui expliqué-je doucement. Mais il ne va pas rester ici très longtemps. Il ne fait que passer...

Chez Ruth, l’ambiance est plus joyeuse. Mila et sa grand-mère jouent dans le salon alors qu’Eddy, venu donner un coup de main et revoir Alex par la même occasion, s’occupe dans la chambre de ce dernier, restée en l’état depuis son départ. Alex est heureusement arrivé avant nous, je n’ai pas eu à vivre le spectacle de leurs joyeuses retrouvailles.

Il n’y a plus rien de Stan ici, je me suis occupée de ses affaires après sa mort pour que Ruth ne vive pas dans le passé. Dans la chambre de la vieille dame, je m’active. Tout le monde semble heureux, j’ai l’impression d’être la seule à ne pas partager l’excitation collective. La réaction d’Alex a jeté un froid dont je n’arrive pas à me défaire.

– Tu veux de l’aide ? me demande-t-il justement en passant la tête dans la chambre de sa mère.

– Non, ça ira...

Je ne fais pas attention à lui, concentrée sur mes cartons.

– C’est pour ça que tu m’as parlé d’un robot pour malentendants ? Tu pensais à ta fille...

– Oui, me contenté-je de répondre, sans un regard vers lui.

– Mila va à l’école ? Est-ce qu’elle est suivie ? Est-ce qu’il y a une possibilité d’amélioration ?

– Je ne suis pas sûre que ça te regarde...

– Bon sang, Flora ! Tu ne pourras pas m’écarter toute sa vie ! Je suis son oncle et je...

– Et pourquoi pas ?! dis-je en me redressant brusquement pour le fixer. Tu n’as pas été très famille ces dernières années, pourquoi ça changerait aujourd’hui ? Tu croyais vraiment qu’en débarquant ici on allait tous t’ouvrir nos portes ? Ça marche peut-être pour Ruth, pas pour moi !

– Tu m’as pourtant laissé t’approcher, me lance-t-il, droit dans les yeux.

– Et ça ne se reproduira pas !

J’attrape un carton, le cœur battant, pour le descendre sous le porche et mettre de la distance entre nous.

Qu’on termine ce déménagement au plus vite !

Quand le camion se gare devant la maison, je monte pour prévenir les garçons. À la porte de la chambre d’Alex, je saisis au vol leur discussion.

- Tu sais si la police te cherche encore, fait la voix d’Eddy.
- Aucune idée et je n’ai pas vraiment envie de le savoir. Toute cette histoire est derrière moi.
- Tu ne veux vraiment pas m’en parler ?
- Non... Il n’y a rien de bon à réveiller le passé.

Imaginer qu’Alex puisse être un meurtrier... J’ai vraiment du mal à y croire. Il semble n’avoir peur de rien, il est sûr de lui, il agit comme s’il n’avait rien à se reprocher. N’importe qui pourrait le dénoncer, il ne se cache pas, on pourrait le reconnaître. On voit son visage dans la presse maintenant !

Ce n’est pas du tout l’attitude d’un meurtrier en cavale !

Il est vraiment temps que je m’intéresse à cette affaire. Que je comprenne...

- Le camion est là, leur annoncé-je en interrompant leur discussion.

Les allers et retours épuisants entre la maison et le camion se font dans un profond silence entre Alex et moi.

Encore quelques heures à tenir...

Alors que je m’attarde dans le salon à emballer les dernières babioles, Alex ferme les boîtes de déménagement. Je ne vois pas tout de suite Mila se lever et aller vers lui. C’est la voix d’Alex, plus douce, la même que celle qu’il prend avec Ruth, qui me fait me retourner.

- Il y a quelque chose qui t’intéresse dans ce carton ? demande-t-il en le posant à terre.

Mila lui adresse un sourire timide et désigne une vieille peluche, encore attachante malgré les affres du temps. Alex n’a plus rien de cette froideur qu’il a eue dans le parc à son égard. Bien au contraire, son attitude est pleine de bienveillance.

- Tu veux mon ours ? Il est un peu vieux mais s’il te plaît, tu peux le garder.

Quand Alex le tend à Mila, le visage de la petite s’éclaire. Elle se tourne vers moi, fière de ce cadeau.

- Tu as trop de peluches dans ton lit, Mila, dis-je en signant, un peu troublée par cet échange.

La petite serre le nouvel adopté dans ses bras et prend cet air buté que je lui connais bien.

- Mila ? ajoute Alex en attirant le regard de la petite. Il est à toi, n’écoute pas ta maman.

S’il ne signe pas, il essaie de se faire comprendre. Et ça marche. Quand il présente sa main pour

que Mila tape dedans, la petite ne doute pas une seconde et m'adresse un regard victorieux. Je pourrais riposter, asseoir mon autorité de maman. Mais ce n'est pas ce qui s'impose à moi à cet instant précis. Ce moment complice qu'ils viennent de vivre tous les deux me crispe le ventre. Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou en avoir peur.

J'ai tellement envie de protéger Mila...

6. Et tout remettre en question

L'installation de Ruth dans sa nouvelle maison de repos a eu lieu il y a une semaine et elle est toujours sur un petit nuage à chaque fois que je l'ai au téléphone. Je lui ai fait la promesse de venir la voir rapidement avec Mila.

Et cela fait une semaine que je n'ai pas croisé Alex. Tant mieux. Plus je mets de la distance, moins il occupe mes pensées.

Un autre sujet me préoccupe, de toute façon. Le directeur de l'institut de Mila a demandé à me voir. Un rendez-vous imprévu, qui n'annonce rien de bon... Et dans la salle d'attente, devant sa porte en bois foncé, je n'en mène pas large. J'ai l'impression de me retrouver des années en arrière, au lycée, devant la porte de Bishop.

L'autre Bishop, Mark. Le proviseur du lycée.

– M. Grahams va vous recevoir, m'apprend son assistante en me faisant signe d'entrer.

Je souffle un coup pour chasser mon angoisse avant de pousser la porte. Pourvu que l'inscription de Mila ne soit pas remise en cause. Je peux perdre mon job, je peux rebondir, mais si je perds l'institut...

– Madame Taylor, fait le directeur en m'accueillant avec un léger sourire. Merci d'être venue aussi vite.

– Un problème avec Mila ? demandé-je en m'asseyant.

– Je ne vais pas vous mentir. Votre dossier est quelque peu... léger. Vous n'avez mentionné aucune adresse à New York, ni aucun employeur. Nous nous posons beaucoup de questions à votre sujet, notamment sur votre capacité à assumer les frais de scolarité.

– Je comprends, dis-je en me montrant le plus rassurante possible. Et je vous assure que je suis tout à fait capable de payer votre institut. Notre installation à New York est en bonne voie et je peux...

– Madame Taylor, comprenez-moi bien. Nous avons des familles sur liste d'attente qui répondent à tous nos critères. Vous non. Nous avons besoin de garanties, et rapidement. Sinon, nous nous verrons obligés d'attribuer votre place à un autre enfant.

– Non, ne faites pas ça ! Je vous promets de vous apporter tout ce que vous voulez, très vite !
Donnez-moi une semaine, une petite semaine !

– Une semaine, madame Taylor, une seule petite semaine.

– Parfait ! Vous aurez mon dossier complet, je vous le promets !

Je me lève presque d'un bond pour lui serrer la main et sortir d'ici. Je n'ai plus de temps à perdre. Il faut absolument que je trouve les garanties nécessaires. Appart, job... je suis au pied du mur.

– Je ne peux pas leur dire que je suis serveuse pour Abby, ça ne fait pas du tout sérieux, soupiré-je devant un café, avec mes parents dans leur cuisine.

– Je peux peut-être te trouver quelque chose dans une société pour laquelle je travaille... Mais ça ne serait que provisoire et sans doute pas dans ton domaine, propose mon père, aussi abattu que moi.

– Ce n'est pas le moment de se décourager, riposte ma mère. Il peut s'en passer des choses en une semaine...

– Mais je n'ai aucun entretien, aucun contact concluant ! C'est d'accord, Papa, je suis prête à accepter n'importe quelle offre de job, du moment qu'elle m'offre toutes les garanties qu'on me demande !

Mon téléphone nous interrompt. Je reconnais le numéro de l'agent qui s'est occupé de l'appart que nous avons visité avec Abby. Notre coup de cœur.

J'espère qu'il a une bonne nouvelle à m'annoncer !

– Allô ? dis-je en prenant l'appel un peu à l'écart.

– Mademoiselle Taylor ? Ici Dan de l'agence. Je vous appelle pour vous dire que vous avez bien l'appartement. Vous pouvez passer récupérer les clés, je me souviens que vous souhaitiez commencer les travaux au plus vite.

– Super ! Vous ne savez pas comme vous tomb...

– Vous m'apporterez votre chèque de caution et deux loyers d'avance en même temps ? m'interrompt-il, pressé. Il me faudrait aussi des garanties quant à votre employeur.

– Des garanties...

– Oui, vous savez ce que c'est...

– Je commence à bien savoir oui !

– Parfait. J'attends tout ça. À plus tard, mademoiselle Taylor.

Je raccroche et file annoncer la bonne nouvelle à mes parents.

Des garanties... Un employeur... On tourne en rond !

– On avance ! m'exclamé-je en essayant de me montrer positive. Je sens que ça va marcher, ça ne peut être autrement !

Je passe l'après-midi à éplucher les petites annonces, à relancer mes anciennes candidatures, pendant que Mila profite de l'été avec ses grands-parents, au-dehors. Ils ont programmé des vacances prochainement, cela leur fera le plus grand bien et Mila prendra l'air en attendant sa rentrée.

Si elle a bien lieu...

Elle aura lieu ! Je remuerai ciel et terre pour qu'on garde notre place !

Une nouvelle fois, mon téléphone vibre.

[J'ai ton chèque pour la soirée d'Alex.
T'es chez toi ?]

[Oui !
Passe quand tu veux !]

En moins de vingt minutes, Abby est là. Nous nous installons dans le jardin autour d'un thé glacé.

– J'ai une bonne nouvelle à fêter, dis-je en levant mon verre. J'ai eu l'appart !

– Ah, génial ! s'exclame-t-elle. Ça tombe vraiment bien avec ce que j'ai à t'annoncer... Et à te proposer aussi... Mais dis-toi que je ne te force pas la main, que je ne t'en voudrai pas si tu refuses, OK ?

– Tu m'intrigues. Qu'est-ce que tu veux me demander ?

– Ton appart, il a trois chambres...

– Oui...

– Alors voilà. Tu te souviens quand tu m'as proposé de monter ma petite entreprise à New York plutôt qu'à Newark ? Ça a fait son petit chemin dans ma tête et avec la soirée d'Alex, c'est devenu une évidence ! J'ai eu deux appels déjà pour des soirées d'entreprises ! Alors, j'ai peut-être trouvé un local, il ne me resterait que l'appart... Mais je me suis dit : et pourquoi ne pas faire une coloc avec ma copine ?

Abby suspend sa longue tirade en m'observant, attendant impatiemment ma réaction.

– Une coloc ? Avec Mila et moi ?

– Oui ! Regarde, il n'y a que des avantages pour toi. On partage le loyer et tu as une baby-sitter à domicile. Bon, OK, tu voulais être seule avec ta fille, mais on ne va pas faire une coloc toute la vie... J'adore Mila, toi et moi on s'entend bien, on se comprend... On s'épaulera !

Je laisse Abby mariner un peu et se débattre avec ses arguments. L'idée d'une coloc avec elle m'enchante. Bien sûr, elle pourrait m'aider avec Mila, mais je vois surtout le soutien que nous pourrions nous apporter. Et les soirées à papoter pour se changer les idées.

– C'est qu'avec Mila c'est une vie calme et rangée qu'on va avoir... Tu ne risques pas de t'ennuyer ?

– Je suis comme toi ! Priorité à ma boîte et à ma vie professionnelle !

– Écoute, je ne sais pas...

– La cuisine ! Je ferai la cuisine. Tous les jours !

Abby ouvre de grands yeux, me supplie presque. Je suis sûre qu'elle aurait réponse à tout si j'émettais la moindre objection.

– OK !

– OK ? Tu acceptes ?

– Mais bien sûr ! Oui ! J'avais pensé à cette chambre en plus pour mes parents, mais on trouvera un moyen de s'arranger !

– Génial ! Ça va être génial !

Nous trinquons une seconde fois. Si la journée a mal commencé, elle prend un tour plus plaisant. J'ai gagné un appart et une colocataire. Il reste quand même à trouver le plus épineux. Le job qui m'offrira la garantie attendue par tous, la promesse que je pourrai payer mon loyer et l'institut. Devant mon air soudain sérieux, Abby me pousse à lui raconter ce qui me tracasse.

– Tu ne veux pas parler de tes difficultés avec l'institut à Alex ? me demande Abby. C'est son oncle et...

– Je ne veux rien lui devoir ! Mila est peut-être sa nièce, mais ça s'arrête là ! Si je dois le recroiser, ce n'est que pour et avec Ruth. Rien d'autre !

– Ne ferme pas complètement la porte, Flora. Sa boîte se lance bien, tu le sais. Il s'est installé dans les nouveaux locaux, il a le vent en poupe en ce moment. Il peut t'aider si tu n'as pas d'autre solution. Ne rate pas cette chance par orgueil...

– Ce serait tellement dur de devoir en arriver là ! Quel constat d'échec pour moi !

– Demander de l'aide ne fait pas de toi une mauvaise mère, bien au contraire...

Je soupire. La perspective de faire appel à Alex me rebute. Mais Abby n'a pas tort. Je ne peux pas perdre la place de Mila pour des raisons personnelles... Son avenir est bien plus important que mes états d'âme.

Mais je jure de faire tout ce que je peux avant d'en arriver là !

Jeudi 10 août.

Je raie la date sur mon calendrier. J'ai jusqu'à demain pour trouver un job. L'agent immobilier a été conciliant et m'a remis les clés de l'appart. Je doute que le directeur de l'institut de Mila se montre aussi compréhensif. Depuis deux jours déjà, j'angoisse à l'idée de devoir appeler Alex.

Mais quelle solution puis-je trouver en moins de vingt-quatre heures maintenant ?

Mon téléphone sonne et je me jette dessus, pleine d'espoir.

Un appel, il suffirait d'un appel...

– Allô Flora ? C'est Lindsay, de la Care Robotics. C'est affreux, je crois que j'ai fait une énorme bêtise !

Déçue, très contrariée aussi d'entendre la voix angoissée de ma remplaçante, je manque de lui raccrocher au nez. Mais ce n'est pas mon genre.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Est-ce que tu peux passer ? je crois que j'ai perdu le fichier de nos contacts...

- Alex... Alexeï n'est pas là pour t'aider ?
- Non... Et je n'ose pas l'appeler... Je vais me faire virer !
- Bon... OK... Je peux être là d'ici trente minutes, soupiré-je. Ne touche plus à rien !

Je suis bien trop gentille, je le sais. D'autant que je dois prendre Mila avec moi. Mais le fichier de contacts, c'est la base de notre communication. Je le sais, c'est moi qui l'ai fait. Avec un suivi minutieux, des annotations utiles... Le perdre est préjudiciable.

Mais je jure que c'est la dernière fois que je lui sauve la mise !

Il me faut peu de temps pour installer Mila dans son siège à l'arrière de la voiture de ma mère.

Heureusement qu'elle me l'a laissée aujourd'hui, sinon, je ne pouvais rien pour toi, Lindsay !

Je me rends dans les nouveaux bureaux et j'aperçois Lindsay, en bas de l'immeuble, qui me fait signe. La nouvelle responsable de la com n'est pas seulement angoissée, elle est encore une fois à deux doigts de faire un malaise.

- Alexeï n'est pas arrivé encore, m'apprend-elle quand j'installe Mila confortablement devant une feuille et des crayons. Tu crois que tu vas pouvoir récupérer le fichier ?
- Laisse-moi voir...

Je reprends en main mon ancien ordinateur et le bazar que j'y trouve me fait peur. Mais comment fait-elle pour retrouver ses dossiers ? Je sens son regard par-dessus mon épaule, son stress aussi. Heureusement pour elle, il me suffit de restaurer une ancienne sauvegarde pour retrouver le fichier en question.

- Si je peux te donner un conseil, dis-je en me levant, enregistre-le sur le *cloud* de la boîte plutôt qu'en local.
- Tu as raison, c'est ce que je vais faire ! Merci !
- C'est tout ? Pendant que je suis là, tu n'as besoin de rien d'autre ? lui demandé-je.
- Non, je ne vais pas abuser de toi... Comment est-ce que je pourrais te remercier pour ça ? Tu ne peux pas savoir comme tu me sauves !

Je me contente de lui sourire. Je meurs d'envie de lui répondre de changer de job ou juste d'arrêter de m'appeler, mais je me retiens. Je regarde autour de moi avant de prévenir Mila que notre visite est terminée. Le grand *open space* a été délimité par des cloisons vitrées. Mary Lee n'a pas l'air d'être là non plus, mais trois nouvelles têtes sont plongées derrière les écrans. Je me garde bien de demander ce qu'ils font à Lindsay, même si la curiosité me titille.

La Care Robotics est en plein essor !

Je ne m'attarde pas. J'ai réussi ma mission et je ne tiens pas à croiser Alex ici. Je me refuse même un regard vers la petite remise. Je rêve de prendre mes distances, mais tout me pousse à rester là, en orbite, autour d'Alex. Et d'Alexeï qui vient de sortir de l'ascenseur.

Impossible de me cacher. Je me tourne vers Lindsay qui rougit et m'implore du regard de ne pas lui parler des véritables raisons de ma présence ici.

Je ne vais quand même pas lui dire que je me baladais dans le quartier et que j'ai eu envie de monter !

Alex est encore plus surpris quand il découvre la présence de Mila.

– Flora ? Un problème ?

– Non... Je...

Un coup d'œil vers Lindsay et il ne cherche pas à en savoir davantage. Il se penche vers Mila.

– Bonjour petite fille !

Ma puce se contente de lui jeter un regard noir avant de se remettre à son dessin. Il l'a dérangée et elle n'apprécie pas. La complicité qu'ils ont pu partager la fois dernière ne semble plus exister à ses yeux. Une lueur de contrariété passe dans le regard d'Alex et je ne peux m'empêcher d'éprouver une légère satisfaction. Je me garderais bien de lui dire que ça lui passera.

Tout le monde n'est pas forcément heureux de te revoir, Alex...

– Je te fais visiter ? me demande-t-il en se redressant.

Il n'attend pas ma réponse et m'oblige à le suivre à contrecœur. Dans son sillon, je sens déjà son parfum. Et ça...

Il me présente les nouvelles recrues, m'apprend qu'il a décroché des promesses de fonds de la part d'investisseurs. Le ton qu'il prend, la façon dont il fait le bilan, tout ça me replonge des semaines en arrière où, au cours de mon premier jour, je faisais mes premiers pas au sein de la Care Robotics.

– Mon travail, ton travail, tout ça finit par payer, me dit-il en plongeant son regard dans le mien.

– Tu veux dire, le travail de Lindsay, rectifié-je, troublée malgré moi par le bleu puissant de ses yeux.

– Non, je parle bien de toi. Tu manques ici. On aurait pu aller tellement plus loin, plus vite ensemble.

– Je ne pouvais pas continuer à travailler pour toi... murmuré-je presque, touchée.

– Je respecte ta décision. Mais c'est un gâchis à mes yeux.

– À tes yeux d'entrepreneur ? relevé-je, le défiant du regard.

Alex m'observe un instant, mais ne me répond pas. Il est fidèle à lui-même, impassible. Beau. Magnétique. Encore une fois, je ressens l'urgence de quitter les lieux, de m'éloigner de lui avant de sentir ce que j'essaie de refouler au plus profond de moi.

– Est-ce que tu as retrouvé du travail ? me demande-t-il en tournant la tête vers la vitre.

Voilà, nous y sommes...

Je pourrais lui parler de mes problèmes avec l’institut, mais les mots ne passent pas mes cordes vocales.

– Non.

– Et Mila ? Ruth m’a parlé de l’institut où tu souhaites la mettre. La rentrée approche, non ?

Ruth... Tu parles trop !

– Oui.

Je ne peux pas en dire plus, je ne peux pas m’ouvrir à lui sur mes ennuis. C’est impossible !

– Flora... J’ai tellement de questions à te poser... Sur Mila, sur Stan... Est-ce que l’argent qu’il t’a laissé suffit à couvrir vos frais ? me demande-t-il.

– L’argent ? Tu veux parler de l’héritage de votre oncle ? souris-je devant tant de naïveté. Stan n’avait plus rien à sa mort. Sinon, Ruth aurait été beaucoup mieux entourée.

– Tu n’as donc rien ? me demande Alex, à la fois surpris et contrarié.

– J’ai ce qu’il me faut pour vivre.

C’est maintenant qu’il faudrait que je lui dise que je ne peux pas payer l’institut, que je suis à deux doigts de perdre la place de Mila. Je sais qu’il m’aiderait, j’en suis persuadée. Mais je n’y arrive tout simplement pas.

Mon téléphone me sort de cette tension. Je décroche rapidement, toujours à l’affût d’une proposition qui pourrait enfin tomber.

Et me sortir de là !

– Ne me dis pas que c’est encore un problème avec ma mère, murmure Alex.

Je secoue la tête, attentive aux propos de mon interlocuteur.

– C’est super, Eddy, vraiment ! lâché-je avec enthousiasme.

– Il faudrait que tu viennes maintenant, il est disponible pour te rencontrer. C’est une occasion à saisir, Flo !

– Je ne peux pas, j’ai Mila... Il ne peut pas me recevoir en entretien demain matin ? Je pourrais mieux me préparer plutôt que de débarquer maintenant !

– Non, c’est maintenant ou jamais ! Tu n’as pas d’autre solution ?

Je jette un œil à Alex.

Non... Je n’ai pas d’autre solution !

– Je peux te garder Mila, intervient-il. Si c’est un job, vas-y fonce !

J’hésite. Mais ai-je vraiment le choix ?

– OK, Eddy. Je suis là dans l’heure, ça ira ?

– Parfait ! Je le préviens ! À très vite !

Quand je raccroche, je ne sais pas si je suis tendue à la perspective de ce job de la dernière chance ou à celle de laisser Mila à Alex.

– Tu es sûr que ça va aller ? Tu ne sais même pas communiquer avec elle, elle ne te connaît pas vraiment.

– Je me débrouillerai. Va à cet entretien l’esprit serein. Prends ma carte, tu peux lui dire de m’appeler s’il veut une recommandation à ton sujet. Je garde Mila, tu t’occupes de décrocher ce job, OK ?

Alex se montre rassurant et m’entraîne pour récupérer mes affaires.

– Mila, tu vas rester avec... Alex. Je n’en ai pas pour longtemps, d’accord ? Sois sage !

Ma petite puce me serre contre elle avant de jeter un œil dubitatif à son oncle.

Moi non plus je ne suis pas sûre que ce soit la meilleure idée...

– C’est pour quel job ? me demande Alex en me raccompagnant à l’ascenseur.

– Un poste de communication sur la campagne de Bishop.

Son sourire se fige. L’ouverture des portes m’empêche de poursuivre la discussion.

– Appelle-moi si tu as un problème avec Mila ! lancé-je avant qu’elles ne se referment.

Bon sang... Je suis vraiment en train de lui laisser ma fille ?!

7. Encore ses cauchemars

Le directeur de la communication de la campagne de Bishop est un homme antipathique au possible. Il semble totalement désintéressé, me pose des questions pour la forme. C'est long, ennuyeux. Je relance l'entretien à plusieurs reprises, je me montre motivée, mais rien n'y fait. Son long discours sur l'implication que demande une campagne électorale a duré deux heures. Trois si on rajoute les anecdotes sur sa vie.

Je me suis déplacée pour rien !

À travers la baie vitrée, j'aperçois Bishop. Nos regards se croisent. Très vite, il nous rejoint.

– Flora, qu'est-ce que tu fais là ?

Si je le savais...

– Alan, vous connaissez cette jeune femme ? lui demande son dir com, soudain ranimé. Je la reçois pour un job chez nous, mais...

– Parfait ! Vous avez très bien choisi, l'interrompt-il en m'adressant un clin d'œil. Flora est une jeune femme dynamique, on a besoin de quelqu'un comme elle pour alimenter les nouveaux canaux de communication.

– Je n'ai pas encore choisi, je ne pensais pas qu'on...

– Une personne de plus vous soulagera, Frantz. Et il faut savoir encourager la jeunesse !

J'assiste au spectacle mi-amusée, mi-médusée. Bishop est en train, plus ou moins subtilement, de pousser mon embauche.

– C'est vrai, Alan, vous avez raison. Flora pourra sans doute s'occuper de votre plus jeune électorat et...

– Parfait ! Félicitations, Flora ! Frantz, je vous laisse gérer avec les RH pour son contrat ! Bienvenue dans l'équipe !

Bishop nous quitte, nous laissant, Frantz et moi, aussi surpris par ce qui vient de se passer. Si je jubile d'avoir décroché un job, le dir com en revanche est en train de comprendre qu'il a été manipulé. Je ne lui laisse pas le temps d'aller plus loin dans sa réflexion, on ne sait jamais !

– Merci beaucoup, dis-je en lui tendant la main. Je vous laisse m'appeler pour la signature du contrat ?

Je file retrouver Eddy pour lui annoncer la bonne nouvelle. Mais je ne m'attarde pas. Cet entretien a duré beaucoup plus longtemps que prévu et il me tarde de récupérer Mila !

Quand j’attrape mon téléphone pour prévenir Alex de mon arrivée, je trouve un message de sa part.

[Nous sommes au Penthouse.

Mila s’ennuyait au bureau.

J’espère que tout se passe bien.]

[Je quitte Newark,
j’arrive.]

Je ne réalise pas ce que je viens de vivre. J’ai un job. Avec l’aide de Bishop. D’habitude, je n’aime pas trop le piston, mais son intervention me sauve la vie.

Bishop me donne un coup de pouce comme il l’a fait avec Stan. À moi de lui prouver qu’il a eu raison de me faire confiance.

J’ai un job ! J’ai des garanties !

Quand Alex m’ouvre la porte du penthouse où il vit, je lis une pointe de fatigue dans ses yeux. Il a quitté son costume pour un jean T-shirt plus décontracté et ses cheveux sont un peu... en bataille. Je suis surprise de ne pas voir Mila se précipiter dans mes bras.

– Tout va bien ? demandé-je aussitôt, inquiète.

– Mila s’est endormie... Elle est en vie et entière si c’est ce qui t’inquiète, me répond-il, amusé.

Nous entrons tous les deux dans le salon. Impossible de ne pas repenser à mes moments passés ici. Mais je refoule tout. Absolument tout.

– Tout s’est bien passé ?

– Je pense que oui...

Il me montre du doigt une montagne de jeux, de DVD et de livres en tous genres.

– Je ne savais pas ce qu’elle aimait, j’ai choisi un peu au hasard... Elle est redoutable à cache-cache !

– Tu as joué à cache-cache ?!

Je ne peux m’empêcher de sourire en imaginant Alex, plié en quatre, caché dans un placard. Je connais bien Mila. Si elle a senti qu’il était disponible pour elle, elle a dû le mener à la baguette ! En tout cas, il a fait l’effort de s’impliquer...

– On ne va pas te déranger plus longtemps, dis-je en me levant. Merci encore pour ce coup de main.

– Mila dort comme un bébé, tu ne veux pas rester un peu ? Et ce job ?

Je reste quelques instants debout, indécise. Laraison voudrait que je parte avec Mila dans les bras. Mais Alex n'a pas mérité que je me sauve comme une voleuse. Je lui dois au moins le récit de cet entretien.

Je me rassois, délaissant mon sac à mes pieds. Je surprends le petit sourire fugace d'Alex.

– J'ai le poste, lui avoué-je. Ça n'était pas gagné, mais Bishop est intervenu en ma faveur.

– Bishop...

– Oui... Bishop. Tu as un problème avec lui ? lui demandé-je, un peu contrariée qu'il ne me félicite pas. Ça a un rapport avec Stan ?

– Stan ?

– Oui, Stan... Stan et Bishop... Tu ne sais rien des circonstances de sa mort ?

– Non...

– C'est vrai, tu étais loin... à l'autre bout du monde quand ça s'est produit, remarqué-je un peu trop durement.

Mais Alex ne s'en offusque pas. Au contraire. Je le sens à l'écoute, intéressé. C'est vrai qu'il n'a pas dû oser en parler avec sa mère...

– Raconte-moi, dit-il en s'asseyant au bord du fauteuil.

Raconter la mort de Stan, comme si c'était facile...

Je prends sur moi pour évoquer ces souvenirs douloureux.

– Stan cherchait un stage de fin d'études. À l'époque, Bishop travaillait encore comme promoteur et il lui a proposé un job dans sa boîte. Au début tout se passait bien, Stan avait même une perspective d'embauche. Mais quand Mila s'est annoncée, il a commencé à se poser des questions. On avait besoin d'argent, pour nous installer, pour l'accueillir, pour Ruth aussi. Ton frère a été dépassé par tout ça, je crois, toutes ces responsabilités... Il était bon en informatique, il a piraté les comptes de la société de Bishop pour détourner de l'argent mais... il a fini par se faire prendre. Il s'est suicidé après ça. Il devait avoir honte de ce qu'il avait fait.

Je contiens l'émotion qui m'étreint la gorge et lève les yeux au plafond pour empêcher les larmes de couler.

– Je ne sais pas pourquoi tu n'apprécies pas Bishop, mais il s'est montré généreux avec nous. Avec moi aujourd'hui.

Alex se lève d'un bond, le visage fermé. Ses yeux n'expriment aucune tristesse, mais de la colère. Pourquoi ?

– Vraiment généreux, oui... fait-il amer, en se posant devant la fenêtre pour regarder au-dehors. Mais qu'est-ce qui a pris à Stan de faire une connerie pareille !

Ces mots suffisent pour me faire exploser.

- Stan voulait s’occuper de nous, m’écrié-je en me levant à mon tour. Subvenir à nos besoins ! Il a fait n’importe quoi, mais au moins, lui, il tenait à s’occuper de sa famille !
- Ne recommence pas avec ça, Flora !
- Ah oui ? Et pourquoi pas ! Ça te gêne que je te dise que tu es un lâche ? Tu as laissé tomber ton frère, il fallait bien qu’il se débrouille !
- Tu ne sais rien, Flora, des raisons qui m’ont poussé à partir !
- Alors, dis-moi, donne-moi ta version des faits ! Explique-moi ce qui est plus important que sa propre famille ! C’est le meurtre ? Tu es coupable, c’est ça ?
- Je ne te dirai absolument rien.

Ces mots froids tombent comme un couperet et mettent un terme à notre discussion. Nous avons atteint le point de non-retour. Alex est muré dans son silence et moi dans mes convictions sur son attitude passée. Si Mila n’était pas en train de dormir dans la pièce d’à côté, je partirais d’ici en claquant la porte. La colère me fait trembler, je peine à réprimer des larmes de rage. De frustration aussi. J’aimerais tellement connaître son histoire.

L’histoire des frères Sparks.

- Je suis désolé, Flora, se reprend Alex, adouci. Je ne veux pas te mêler à tout ça.

Il revient vers moi, essaie de me prendre dans ses bras. Je suis trop en colère pour me laisser aller. Et je ne tiens pas à ce qu’il me touche.

- Je ne veux pas te blesser en te parlant de Stan. Je sais à quel point il a compté pour toi... Qu’il compte encore.
- Tu as raison. Il compte encore beaucoup pour moi, lâché-je, la voix enrouée.

Alex baisse la tête. Il n’a pas envie de se battre. Moi non plus. Je veux juste qu’il me laisse tranquille.

- J’ai du travail ce soir, finit-il par ajouter. Fais comme chez toi. J’ai fait installer un lit à côté de Mila dans ma chambre, si tu veux rester auprès d’elle. Commande ce que tu veux si tu as faim.

Il sort en direction de la terrasse du penthouse en me laissant dans un silence pesant.

Stan avait les mêmes accès de colère...

Je secoue la tête, dépassée. Je ne suis pas sûre que lui et moi trouvions un jour un terrain d’entente.

Je me réfugie auprès de Mila, installée confortablement dans le grand lit d’Alex. Ma petite fille dort paisiblement, serrant contre elle un nouveau doudou. Je n’ai pas le cœur à la déranger, à la réveiller. J’observe sa respiration tranquille du pas de la porte. Elle m’apaise. Quand je la regarde,

tout me paraît simple. J'ai un job désormais, un appart. Sa place à l'institut sera garantie dès mon appel demain au directeur.

Rien d'autre ne doit compter.

Je ne sais pas combien de temps je passe ainsi debout, dans la contemplation de mon petit ange. Je sursaute quand une main se pose sur mon épaule.

- Je veux t'aider à m'occuper d'elle, murmure Alex près de moi.
- Ouvre-moi ton passé, je t'ouvrirai peut-être mon présent.

Je fais un pas à l'intérieur de la chambre et ferme la porte en adressant un dernier regard à Alex.

Cette nuit-là, alors que je me faufile dans la cuisine pour boire un verre d'eau, j'entends une nouvelle fois Alex en prise avec ses cauchemars.

8. Guerre froide

– Mais qu’est-ce que tu as mis dans ce carton !

Eddy grimace en regardant sa sœur. Abby et moi avons décidé de profiter du week-end pour apporter quelques affaires dans notre nouvel appart. Je tiens à ce que Mila emménage dans un lieu parfait. Et vu le travail qu’il y a à faire, autant commencer le plus vite possible !

– Des livres de cuisine ! Et fais attention, ils sont précieux !

– Je suis le seul homme fort dans votre carnet de contacts ? Alex n’était pas dispo ? Si j’avais su, je lui aurais demandé de venir nous donner un coup de main !

Abby lui jette un regard noir quand son frère s’effondre sur son carton.

– Vous êtes devenus inséparables, se moque sa sœur. Et alors ? Il se confie à toi ? Il t’a dit pourquoi il avait tout quitté comme ça ?

Je fais semblant de ne pas vraiment écouter, occupée que je suis à donner un coup de peinture dans le salon. Mais je remercie intérieurement Abby de poser les bonnes questions.

– Non, et je ne le force pas à parler. Je connais Alex depuis qu’on est petit, jamais il n’aurait pu tuer quelqu’un. Il a toujours été l’homme de la maison, il a dû se passer quelque chose qui nous dépasse pour qu’il ait fui de cette façon. Il parlera peut-être plus tard...

Alex ne parle pas non plus à Eddy ? Il n’a donc confiance en personne pour partager ses secrets ?

Je continue ma peinture pendant que les Crane s’occupent de la chambre d’Abby. L’appartement n’est pas immense et avec un peu d’organisation, on devrait pouvoir avancer rapidement dans les travaux.

– Je vais chercher des boissons fraîches, me crie Abby en passant en coup de vent dans le salon.

Je pose mon pinceau, soulagée de faire une pause. Mon épaule droite commence à me faire souffrir.

– Tu avances bien, constate Eddy en regardant autour de lui.

– Pas assez vite à mon goût, avoué-je en souriant.

– Flora, continue-t-il, un peu hésitant. Je sais que ça ne me regarde pas mais Alex a toujours aidé Stan. Il m’a dit que tu lui avais raconté son suicide. Il ne l’avoue pas mais je pense qu’il s’en veut de ne pas avoir été là. Ne le juge pas, laisse-lui une chance de s’expliquer. Tu es le seul lien qui lui reste avec son frère. Il aura certainement envie de parler avec quelqu’un, un jour. Et il tient à Mila.

- C’est ce qu’il t’a dit ?
- Pas exactement, mais ça se voit quand il en parle.
- Est-ce qu’il a toujours été comme ça, si secret ? soupiré-je.

La tornade rousse nous interrompt en nous lançant des bouteilles fraîches que nous accueillons avec plaisir. La discussion s’oriente sur les projets d’Abby et Eddy ne cherche plus à remettre Alex sur le tapis. Puis tout le monde se remet au travail.

- Et un contrat en plus, un ! crie ma meilleure amie en revenant dans le salon, brandissant son téléphone au-dessus de sa tête.
- Je crois qu’on est invité à la même soirée d’Alex, la rejoint Eddy, son portable à la main. Enfin, je suis invité. Toi, tu bosses !

Le frère et la sœur se tournent vers moi, s’attendant sans doute à ce que j’aie moi aussi reçu un message.

Si Alex fait une soirée, je ne suis pas sûre de compter parmi les invités. Notre dernier échange était plutôt glacial et il était déjà parti quand Mila et moi nous sommes réveillées le lendemain matin.

Mais mon téléphone vibre à son tour dans la poche arrière de mon short.

[Je fais une soirée au penthouse pour Pio
J’aimerais que tu sois là.]

- Les anciens de sa boîte sont aussi concernés, plaisanté-je pour masquer ma surprise.

Je me remets à ma peinture. Il ne m’en veut donc pas... Même si je ne suis pas encore sûre d’y aller, le fait qu’il ait pensé à moi remue quelque chose.

Peut-être qu’il veut que je sois là pour sauver sa soirée des bourdes de Lindsay.

J’ai trois jours pour me décider.

Eddy et moi sommes partis directement du bureau où j’ai commencé deux jours plus tôt. Nous sommes à l’heure à la soirée d’Alex et pourtant, il y a déjà du monde quand un serveur nous fait entrer dans le salon. Je me suis laissé persuader par Abby alors que j’hésitais ce matin encore. Son argument ? Me culpabiliser sur le fait que je passerais beaucoup plus de temps avec son frère qu’avec elle prochainement et que ce serait l’occasion de se voir. Efficace ? Pas vraiment. Disons que je penchais déjà sur l’envie de venir. Essentiellement par curiosité quant au chemin parcouru par la Care Robotics.

Exclusivement. Je suis attachée à cette boîte et à Pio...

Alex ne tarde pas à nous apercevoir et offre à Eddy une accolade très chaleureuse.

– Je t’emprunte Flora quelques instants, ajoute-t-il en m’entraînant à l’écart des invités, en me prenant la main.

Nous descendons les quelques marches qui mènent à la terrasse extérieure. Au loin, nous entendons le bruit de la soirée qui nous parvient, étouffé.

– Je suis désolé pour l’autre soir, commence Alex en se tournant vers moi, sans lâcher mes doigts. J’ai beaucoup réfléchi et je comprends ta défiance vis-à-vis de moi. Mais je te montrerai que tu peux avoir confiance en moi.

Son regard grave plonge dans le mien. Nous sommes proches l’un de l’autre, sans doute plus que nous l’étions dans cette remise. Je sens la pression de sa main. Je m’attends à ce qu’il m’embrasse, ou juste qu’il me serre contre lui. Mon corps en a envie. Même ma tête est lasse de nos combats éternels. Mais il se retient. Il n’ira pas plus loin. Pas si je ne l’y encourage pas.

La barrière entre nous est immense. Je ne suis pas sûre qu’on arrive un jour à la dépasser...

– Je...

– Ne dis rien. Je ne voulais pas de malentendus entre nous ou de malentendu irréversible. Je ne veux pas m’imposer entre le souvenir de Stan et toi. Tout ce qui s’est passé entre nous, ça n’arrivera plus. Je te le promets. Mais laisse-moi une petite chance d’entrer dans la vie de Mila. C’est tout ce qu’il me reste de mon frère...

Je suis touchée en plein cœur par ses propos. Alex et moi... Plus d’intimité, plus de culpabilité... Je devrais me réjouir mais ma gorge se serre.

C’est pourtant ce que je veux !

– Je ne peux rien te promettre pour Mila, c’est encore tôt, murmuré-je, frissonnant malgré l’air chaud de cette soirée d’été.

– Prends le temps dont tu as besoin... Rejoignons les autres, d’accord ? Il y a quelqu’un que j’aimerais te présenter.

Nous revenons sur nos pas, au cœur de la réception, plus tranquillement, sans urgence. Alex a lâché ma main et ma peau porte encore le souvenir de sa chaleur, de sa force aussi. Il me tend une coupe dans un sourire sincère et détendu. Son iris bleu pétille. C’est Sacha que j’ai en face de moi et je suis troublée.

C’est encore plus vrai quand il se met brusquement à parler en russe pour interpeller un gaillard installé au bar, devant Abby qui s’active. L’homme, impressionnant par sa taille et sa carrure, nous rejoint. Ses yeux se posent sur moi et il souffle quelque chose que je ne comprends pas à Alex.

– Mikhaïl, laisse-moi te présenter Flora. Je t’ai parlé d’elle, tu te souviens ?

– Oui, répond ce dernier avec un accent russe marqué. Ta perle rare. Bonsoir Flora, je suis... très

triste, que vous ne travailliez plus pour nous.

– Nous ? répété-je surprise.

– Mikhaïl est mon associé. Il s’occupe de la production de Pio en Russie.

– La production ? Tu veux dire que... ?

– C’est un peu la raison de cette fête. Mais tu l’apprends en avant-première. Nous pouvons passer à l’étape supérieure !

J’aurais dû me douter que ce regard pétillant cachait une bonne nouvelle !

– Félicitations ! C’est génial que tout aille aussi vite.

– Et c’est grâce à vous, Flora, reprend Mikhaïl. Sacha a dit que vous étiez parfaite.

Sacha...

Je rougis malgré moi sous le regard amusé d’Alex. Amusé mais empreint d’autre chose... Mais quoi ? Je laisse les deux hommes se parler en russe et m’éclipse pour rejoindre Abby. J’ai besoin de me remettre de mes émotions !

– Tu as vu le Russe ? me demande-t-elle dès qu’elle me voit. J’adore !

– Mikhaïl ?!

Abby me décroche un regard gourmand avant de servir les nouveaux venus. Lindsay est là elle aussi comme toute la nouvelle équipe de la Care Robotics. Quand Alex se décide enfin à annoncer la bonne nouvelle dans un discours soigné, je remarque dans leurs yeux toute l’admiration qu’ils ont pour leur boss. Je me tiens un peu à l’écart de cette réjouissance qui ne concerne qu’eux finalement, mais c’est moi qu’Alex regarde quand il porte son toast.

Et me sentir unique à ses yeux me fait frissonner...

Une idée germe dans ma tête au cours de la soirée et je cherche Lindsay pour lui en parler. Quand je la trouve enfin, je lui explique brièvement. Ses yeux s’agrandissent, tandis qu’elle se trouve convaincue à son tour, et elle alpague Alex pour lui en toucher deux mots devant moi.

– Alexeï, Flora me proposait d’organiser une soirée avec le candidat Alan Bishop. C’est un homme politique influent, on parle de lui jusqu’ici à New York.

– Il serait le candidat des nouvelles technologies si on le présente au milieu d’acteurs majeurs comme la Care Robotics ou d’autre start-up IT. Et il pourrait vous mettre en relation avec d’autres politiciens... ajouté-je, très enthousiaste.

– Je n’ai pas envie d’être politisé, ou de m’afficher dans un parti quelconque, déclare Alex, implacable.

– Ce serait vraiment un plus pour la campagne ! continué-je sans me démonter. Montrer un futur sénateur investi par des problématiques médicales, présentant les solutions des nouvelles technologies ! Il gagnerait des points et il...

– L’image de Bishop ne m’intéresse pas ! m’interrompt Alex, cinglant. J’ai dit non, je ne veux pas m’investir de ce côté-là, d’accord ?!

Alex nous laisse brutalement, furieux. Lindsay s'éclipse à pas de loups. Je me retrouve seule, frustrée de ne pas pouvoir débattre sur mon idée, convaincue que la Care Robotics pourrait tirer son épingle du jeu d'une telle association.

La soirée vient de perdre toute sa saveur et plus jamais Alex ne cherche à croiser mon regard. Je me réfugie au côté d'Eddy, avec qui je parle de mes deux premiers jours au sein de la campagne. Ils ont été tellement intenses que je suis déjà très investie pour la cause de Bishop.

À oublier peut-être qu'Alex ne le supporte pas... On ne peut pas dire que je l'aie jouée fine !

Heureusement, Abby assure discrètement le show et arrive à me changer les idées en discutant cuisine américaine avec Mikhaïl. Elle lui propose tous les cocktails qu'elle maîtrise. Je ne sais pas si sa technique de drague fonctionne, mais l'associé russe passe plus de temps au bar qu'au milieu de son équipe !

En fin de soirée, Eddy donne un coup de main à Abby pour remballer le matériel. Je salue tout le monde, fais un signe de la tête à Alex, de loin. Entre nous, les relations sont à nouveau placées sous le signe de la guerre froide... C'est triste et dommage. À croire que l'on ne pourra jamais s'entendre lui et moi.

Sur le trottoir, je fais le pied de grue pour attraper un taxi.

– Flora, attends !

Alex a quitté ses invités pour me rejoindre.

– Je ne voulais pas être si brusque tout à l'heure.

– Pour une fois, c'est à moi de te présenter mes excuses. J'ai manqué de tact, te proposer de faire quelque chose avec Bishop alors que je sais que tu ne le supportes pas, c'était très maladroit de ma part.

– Tu avais raison l'autre soir. Bishop me rappelle trop mon frère. Je ne suis pas revenu aux États-Unis pour ressasser le passé. Je suis complètement tourné vers l'avenir. Mais quand il est question de Bishop...

– Je comprends, dis-je doucement.

– Je ne veux pas me battre contre toi, Flora, ajoute-t-il en m'attirant contre lui. C'est assez compliqué entre nous alors...

Soudain, des crissements de pneus nous font tourner la tête d'un même mouvement, vers la chaussée. Une voiture ralentit à notre hauteur. Je ne comprends pas tout de suite ce qui nous arrive. Alex a le réflexe de me pousser au sol alors que j'entends des coups de feu tonner près de nous.

– Va-t'en Sparks ! C'est un avertissement !

À suivre,

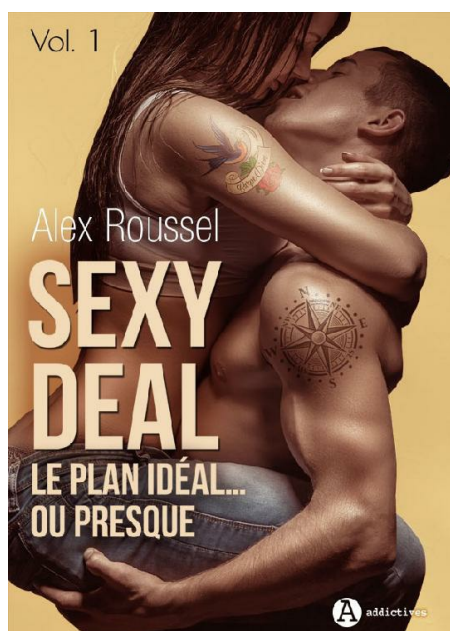
ne manquez pas le prochain épisode.

Également disponible :

Sexy Deal

Victoria a tout : un job de rêve, un salaire exceptionnel, un bel appartement à Los Angeles, des amis géniaux. Il ne lui manque qu'une seule chose... Un mec ? Certainement pas, elle refuse de se compliquer la vie ! Non, Victoria rêve d'être mère, mais surtout pas de tomber amoureuse. Et elle a la solution parfaite : sous couvert d'organiser des castings pour sa boîte de prod, elle va chercher le géniteur idéal. Aucun risque que ça déraile ! Sauf quand l'un des candidats, aux yeux de braise et au corps sensuel, met à mal toutes les résolutions de Victoria. Il la veut, dans son lit et dans sa vie, et n'est pas près de renoncer. Ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2017

ISBN 9791025740590

ZGAV_002